

ACCIDENT A L'AQUEDUC DE GRAND'MERE

UN BRIS A LA CONDUITE PRINCIPALE
(de notre correspondant)
Grand'Mère, 7.—La conduite principale de notre aqueduc municipal s'est rompue dernièrement à quelques trois cents pieds de la station de pompage, près de la route de Ste-Flore. Ce tuyau d'une grosseur de 18 pouces est en acier et s'est rompu sous la pression de l'eau. En quelques minutes un vrai lac s'est formé à l'endroit de la rupture et on a dû suspendre le service durant toute la journée de jeudi pour opérer les réparations nécessaires. La ville a été alimentée par l'ancien aqueduc du lac Giguère durant la journée de jeudi.

L'AUTO TOMBE DANS L'EAU

Quatre personnes échappent à la mort au pont Deschênes
DANS L'ISLET

Québec, 7. — Brisant le garde-fou du pont Deschênes, sur la rivière Tortue, dans le comté de l'Islet, une automobile qui portait quatre personnes, trois hommes et une femme, est tombée dans la rivière Tortue, tard vendredi soir, et les occupants ont tous été blessés, l'un d'eux très gravement. Celui qui souffrait le plus de l'accident est monsieur Henri Archambault, âgé de 23 ans, de Montréal, qui a été conduit samedi à l'Hôtel-Dieu de cette ville où il repose dans un état critique. Les trois autres ne sont pas mortellement blessés. L'accident est arrivé très tard dans la soirée de vendredi. L'automobile filait dans la direction de Kamouraska, sur la route Lévis-Rivière-du-Loup. En arrivant près du pont Deschênes, le conducteur, n'apercevant pas assez tôt la courbe très prononcée qui précède le pont. La voiture alla frapper le garde-fou du pont qui céda sous la violence du choc, et l'automobile et ses quatre occupants tombèrent dans la rivière. Heureusement, l'eau à cet endroit n'est pas très profonde et cela sauva les quatre occupants d'une mort certaine. Monsieur Archambault resta pris sous la machine qui capota en tombant. Il fut retiré de là sans connaissance et reçut les soins du docteur Ph. Leclerc, de l'Islet, qui le fit conduire à l'hôpital de cette ville. Dimanche soir, le blessé était assez bien et on espérait que l'accident n'aurait pas de suites fatales.

L'EGLISE DE RIVIERE DU LOUP MENACEE

Rivière-du-Loup, 7. — Les habitants de la place et les villageois ont été réveillés par les heures d'un incendie, dans la nuit de dimanche, qui a complètement détruit la résidence de M. Malet, qui se trouve à une faible distance de l'église paroissiale de St-François, et amena sur la scène un désastre des centaines de personnes. La maison se trouvait sur les hauteurs de Rivière-du-Loup et l'incendie pouvait être vu de plusieurs milles. Si bien que les gens du village environnants crurent que l'église était en feu. Bien que les pompiers eurent demeurer sur les lieux pendant toute la nuit pour empêcher les flammes de se communiquer à l'église et aux autres maisons, le feu fut mais sous contrôle en moins de trois heures. Les dommages atteignent \$15,000.

DEMONSTRATION AGRICOLE

Les cultivateurs du Comté de Champlain et des Comtés voisins apprendront avec joie l'heureuse nouvelle qui vient d'être communiquée à M. Welly Bigué, régisseur de la ferme de démonstration de Ste-Anne de la Perade, l'autorisant à faire les préparatifs nécessaires pour cette démonstration. L'honorable J. E. Caron, Ministre de l'Agriculture, nous informe qu'il y assistera, accompagné de quelques officiers de son Ministère. Tous les cultivateurs qui peuvent disposer d'une journée de loisir sont invités d'une manière spéciale. Cette démonstration aura lieu le 11 août 1924, lundi prochain. Pour plus amples informations, s'adresser à :

J.-A. FORTIN,
L'Agronome du Comté de Champlain
Batiscan, P. Q.

SOUVENIR TRAGIQUE POUR LA BELGIQUE

A l'occasion du dixième anniversaire de l'invasion de la Belgique, pendant la grande guerre, à 9 heures 30, lundi, c'est-à-dire à la même heure qu'en 1914, le 4 août, les premiers troupes allemandes franchirent la frontière belge: les sirènes de fabriques, de magasins et les sirènes de locomotives et des camions ont donné le signal demandant d'observer le silence pendant une minute. Un grand nombre de personnes versèrent des larmes quand, après ce bref intervalle, les cloches de tous les temples ont sonné pour rappeler la dévotion de la Belgique.

L'EXPOSITION REGIONALE DES TROIS-RIVIERES

TOILETTE NOUVELLE
La Commission de l'Exposition des Trois-Rivières, sous la direction de son actif gerant, M. le Dr Vigneau, travaille activement à mettre la dernière main aux préparatifs de notre 20ème exposition régionale qui se tiendra du 18 au 23 août.

Tous les bâties destinées aux exposants ont fait peu ou pas de réparations fort jolies dans leur toilette nouvelle. A l'intérieur, les espaces ont été calculés de façon à donner à chaque exposant la vue au public visiteur et bonne lumière pour chaque exhibit. Si l'on en juge par la liste des demandes d'espace, notre exposition sera un gros succès. Nous y verrons les produits les plus variés de la ferme et de l'industrie, jusqu'aux plus dernières nouveautés du genre de nos inventeurs. Cette année, la section des amusements a été particulièrement surveillée et fournira des attractions intéressantes. Le terrain des courses a subi de grosses réparations et est considéré comme l'un des plus rapides de la province.

LE CABINET SIEGERA EN PERMANENCE

Ottawa, 7. — Le cabinet s'est réuni, mardi, pour la première fois depuis la prorogation, et il est probable qu'il siégera pour ainsi dire en permanence jusqu'à la fin de la semaine. Les ministres ont à considérer une foule de questions, mais il est fort douteux qu'ils les examinent toutes. Il est probable que les brefs seront émis pour les élections partielles de Hastings-Ouest, de Yale, C.A., et Northumberland; ces élections auraient lieu à la fin de septembre.

Le gouvernement devra aussi répondre à la question au sujet de la conférence impériale qui doit avoir lieu en octobre prochain, mais dont la date ne semble convenir ni au Canada ni à l'Australie, ni à la Nouvelle-Zélande. Le premier ministre n'a probablement pas en Angleterre, car il n'a pas abandonné son plan de faire une tournée dans l'Ouest, cet automne.

La nomination d'un bureau du tarif et d'une commission d'enquête sur les taxes sera aussi mise à l'étude, mais on ajournera toute décision à ce sujet jusqu'au retour de l'hon. M. Robb, qui est en Angleterre.

DE MEILLEURES PERSPECTIVES

Les pluies de la semaine dernière ont grandement amélioré l'état des récoltes.

Winnipeg, 5. — Les récoltes de grain de l'Ouest ont poussé d'une manière satisfaisante la semaine dernière, suivant le rapport hebdomadaire du Pacifique Canadien. Il a fait modérément frais et il a plu beaucoup dans toutes les provinces. Les récoltes sont maintenant en voie de développement aux endroits affectés, mais, heureusement, les rapports de rouille et de ravages par la mouche à scie et les autres fléaux, sont peu nombreux et pas graves. On est à couper le seigle. Les épis sont bien remplis et le grain est de qualité passable. Les arrivages de bestiaux aux cours continuent d'être considérables, mais la plupart ne sont pas engraisés à point. C'est probablement dû à la sécheresse de certaines parties de la Saskatchewan et de l'Alberta, ce qui oblige les cultivateurs à vendre leurs bestiaux faute de pâturages. Les récoltes promettent beaucoup au Manitoba. Elles ont joui d'un temps idéal la semaine dernière. Le bled est généralement fort et sain. Les perspectives sont bonnes dans le sud. L'avoine et les autres gros grains ont belle apparence. La récolte promet maintenant d'être d'une bonne moyenne.

PROCHAIN MARIAGE

On annonce pour le 18 août le mariage de M. Louis-Antoine Jourdain, employé civil et Mlle Eva Lamv, de l'Avenue Laviolette. La bénédiction nuptiale leur sera donnée à la chapelle privée à l'évêché par Mgr J. Ephrem Paquin, P. D.

UNE COLLISION A SOREL

Sorel, 5. — Quelques minutes après huit heures, ce matin, l'autobus, qui fait le service sur le chemin de fer Q.M. & S. entre Sorel et Saint-Hyacinthe, est venu en collision avec une locomotive. Un des employés du chemin de fer, M. Joseph Bédard, a eu un bras fracturé. Plusieurs personnes, qui étaient dans l'autobus, ont reçu des blessures plus ou moins sérieuses, mais il n'y a pas eu de pertes de vies.

AU CONGRES DES ELEVEURS

M. le Dr Vigneau, gerant de la Commission de l'Exposition des Trois-Rivières, est actuellement à Pont-Rouge où il prend part à la grande réunion des éleveurs de bétail canadien. La Ferme Expérimentale où a lieu ce congrès a toujours travaillé avec ardeur à l'amélioration du bétail canadien et ses produits font prime aujourd'hui sur tous les marchés.

RESPECT AUX REGLEMENTS DE LA CIRCULATION

DES ARRESTATIONS
Au cours de la journée de mardi plusieurs arrestations ont été faites par nos policiers sous la conduite du chef Vachon, d'une vingtaine d'automobilistes ne se conformant pas aux derniers règlements de la circulation dans les rues de la ville.

Des plaques placées aux coins des rues les plus achalandées indiquent le chemin à suivre. Malheureusement bien peu s'en occupent, ce qui devient une menace pour les autres automobilistes soucieux de l'ordre.

A LA MEMOIRE DE BENJAMIN SULTE

Le 6 août 1924 est le premier anniversaire de la mort de Benjamin Sulte. L'historien des Trois-Rivières a voulu donner son dernier sommeil au cimetière de la ville natale. Le monument qu'il a fait élever, sur la tombe de sa mère, porte maintenant l'inscription de son décès. Il rappellera aux générations futures qu'elles doivent garder le souvenir de celui qui, toute sa vie, s'est dévoué à faire connaître le vieux Trois-Rivières, les origines si nobles de notre histoire et à faire revivre les ancêtres.

Souvenons-nous de celui qui n'oubliait personne. Tous les Triluvians semblaient avoir des droits sur son temps et sur sa plume. Rendons lui un hommage, prions pour le repos de son âme et que dans les familles on fasse connaître aux enfants le nom et les œuvres de Benjamin Sulte.

"LE PONT DES CHAPELETS"

Récit authentique du prodige survenu au Cap-de-la-Madeleine en 1879, et dont le monument qui y sera béni solennellement le 15 août prochain rappellera à jamais le souvenir à x pèlerins qui visitent le Sanctuaire de Notre-Dame du Cap, Reine du Très Saint-Rosaire.

(Suite)

Le 17, gros temps, vent du nord avec poudrière. Nos hommes crurent plus prudent de marquer par des balises la largeur variable du chemin, puis, malgré la rafale, ils procédèrent à un mouillage arrosage. Ils en firent autant le 18, à la faveur d'un fort vent du nord. Vers dix heures, le pont, d'une épaisseur de six à neuf pouces, parut assez solide pour porter une voiture. M. Joseph Longval s'y aventura hardiment, et à midi-sonnant, la veille de la fête de saint Joseph, l'arrivant tout triomphant en arrière de la sacristie avec le premier voyage de pierre.

Le lendemain, les hommes et les jeunes gens de la paroisse se groupèrent à l'église pour y assister, en habit de travail, à la grand-messe promise en l'honneur de saint Joseph. Restés à la maison, les femmes et les enfants récitèrent le chapelet pour demander à la sainte Vierge de les préserver de tout accident. Mgr Désilets, retenu à sa chambre par la maladie, adressa, par l'entremise de son vicaire, à tous ceux qui devaient participer au transport de la pierre une belle lettre d'encouragement. "Où! que Dieu est bon, leur écrivit-il, de nous traiter ainsi! N'y a-t-il pas en tout cela une assistance visible du Ciel? N'y voit-on pas clairement le doigt de Dieu? Montrez-vous dignes de ses bienfaits! Travaillez ferme, car il est évident que Dieu vous aide ainsi que Notre-Dame du Saint Rosaire et le grand saint Joseph."

UN FAUSSAIRE EST ARRETE A GRAND'MERE

Il est écroué et attend son procès dans la prison des Trois-Rivières

IL S'APPROPRIE UN CHEQUE
(de notre correspondant)
Grand'Mère, 7.—Une dénonciation et plainte vient d'être faite contre un individu de cette ville par M. l'avocat Auguste D'Église, secrétaire de la Commission scolaire de Grand'Mère et se lit comme suit:

M. Désilets déclare que le ou vers le 17 juillet 1924, en la cité des Trois-Rivières, Joseph Rheault, ouvrier de Grand'Mère, a volé et soustrait un chèque signé par la Corporation scolaire de Grand'Mère, daté du 14 juillet 1924, tiré par un montant de \$112.38 sur la Banque Provinciale du Canada, payable à M. Jos. Rheault, manufacturier de Ste-Flore, lequel chèque l'accusé s'est approprié et a converti à son usage frauduleusement et sans apparence de droit, dans l'intention de priver du dit chèque Joseph Rheault manufacturier de Ste-Flore, le propriétaire du dit chèque.

L'individu a comparu samedi dernier devant le Recorder Lefebvre et ce dernier a renvoyé la cause pour enquête préliminaire aux Trois-Rivières. Le prévenu a été conduit en la prison du district à Trois-Rivières samedi après-midi par le constable Z. Bérubé et devra ces jours-ci subir l'enquête préliminaire dans cette gare afaire.

AUX EXPOSANTS DE NOTRE GRANDE EXPOSITION

M. le Dr J. H. Vigneau, gerant de l'Exposition, nous prie d'avertir les Exposants de la Banière, Ste-Marguerite et de la Ville de vouloir bien faire leurs entrées le ou avant samedi, 9 août courant.

Après cette date aucune entrée ne sera reçue. Cette année des prix de haute valeur seront donnés pour les meilleurs produits, et cela dans toutes les lignes. A nos cultivateurs et à nos éleveurs donc de profiter de l'occasion de faire enregistrer leurs succès.

NOUVEAU VICAIRE A LA CATHEDRALE

M. l'abbé Donat Grimard, professeur au Séminaire St-Joseph et ancien vicaire à St-Justin, vient d'être nommé vicaire à la cathédrale.

M. L'ABBÉ GUILLEMETTE EN EUROPE

M. l'abbé Donat Guillemette, secrétaire particulier de Sa Grandeur Mgr Cloutier, s'embarquera la semaine prochaine pour un séjour de plusieurs mois en Europe.

TRAGEDIE DANS UNE MINE DE L'ALBERTA

Drumheller, Alberta, 7. — Trois-hommes ont été tués, dans une explosion de gaz à la mine Inland, samedi. Ce sont: James Nicoll, contre-maitre, Edmonton; Harry Dehawe, préposé au carreau; et Griffith Richard, de Calgary.

Les trois ouvriers se trouvaient dans la mine avec un nommé Malcolm Morrison. Ce dernier travaillait un peu plus loin que ses trois compagnons. Lorsqu'il sortit de la mine à cinq heures et qu'il constata que ses compagnons ne paraissaient pas, il se mit à leur recherche.

Une forte odeur de gaz le prit à la gorge et il put à peine regagner le carreau de la mine. Là, il donna l'alarme et l'équipe de sauvetage trouva les cadavres à 1,600 pieds de l'entrée principale, ce qui indique que les ouvriers revenaient de travailler lorsque l'explosion se produisit.

Dehawe fut trouvé à une vingtaine de pieds des autres. Il avait la mâchoire brisée. Les autres avaient été brûlés par l'explosion.

A LA GARE DE PASSAGE

Etaient de passage au Séminaire le R. P. Boulé des Pères Blancs d'Afrique et M. l'abbé Mongrain de Proulxville.

AU JARDIN DE L'ENFANCE TROIS-RIVIERES

La communauté des Filles de Jésus est à faire de grandes réparations au Jardin de l'Enfance, rue Notre-Dame.

Comme nos lecteurs le savent, la Communauté se transportera au terrain "Turcotte", sur le boulevard St-Louis, à l'automne quand la bâtisse actuellement en construction sera parachévé et le Jardin de l'Enfance et le couvent actuel seront affectés exclusivement aux élèves et au personnel.

C'est une amélioration qui s'imposait vu le grand nombre d'élèves que chaque année on était obligé de refuser. Avec les nouvelles dispositions, le Jardin de l'Enfance pourra recevoir plusieurs centaines d'enfants. Cette initiative de la Communauté des Filles de Jésus est très louable et nous les en félicitons.

Le Jardin de l'Enfance l'enseignement est donné aux enfants de cinq à 12 ans, avec une classe spéciale pour les tout petits, de moins de cinq ans. L'éducation y est tout spécialement soignée assurant ainsi double formation.

UNE NOUVELLE CONFERENCE

LE DESARMEMENT
Washington, 7. — Les conversations officielles, au sujet de l'institution d'une nouvelle conférence sur le désarmement général des nations paraissent devoir commencer aussitôt après le retour à Washington du secrétaire d'Etat Hughes.

Comme résultat de ses visites aux différentes capitales de l'Angleterre, de la France, de la Belgique et de l'Allemagne, on croit savoir que le secrétaire Hughes est en possession de plus récentes informations pour savoir si les puissances de l'Europe sont prêtes à entreprendre un nouveau mouvement vers le désarmement.

La condition principale posée par le président Coolidge, dans son projet d'institution d'une nouvelle conférence, était l'exécution du plan Dawes pour arriver à régler la question des réparations.

Le projet du président au sujet d'une seconde conférence dépend naturellement du retour au pouvoir de l'administration Coolidge. Cependant bon nombre d'observateurs croient que le présent gouvernement pourra faire les démarches préliminaires en vue de cette conférence, avant les élections de novembre.

Le point le plus intéressant du projet de conférence paraît consister dans la clause de désarmement insérée dans le plan annoncé par le président Coolidge, il y a quelques temps. Inclusive nécessairement dans ce projet se trouve la question de la sécurité de la France contre une nouvelle attaque de l'Allemagne.

La proposition faite par le gouvernement Cuno, d'Allemagne, il y a plus d'un an, ayant pour objet de faire un pacte pour assurer la paix sur le Rhin, et solutionner ainsi le problème de la sécurité de la France, revient aujourd'hui dans les conversations, avec la question de la possibilité du désarmement. Cette suggestion avait été faite, dans le temps, par les Etats-Unis, mais repoussée par le premier ministre de France, qui était alors M. Poincaré. On croit, ici, que le premier ministre actuel, M. Herriot, considérera ce plan d'un meilleur oeil que M. Poincaré, et que les Etats-Unis sont appelés à jouer un rôle important dans cette question de la sécurité de la France.

LE FESTIVAL DE LA WELFARE ASS.

UN GROS SUCCES
Mardi la Welfare Association de Grand'Mère donna au parc d'amusement de la Laurentide un grand festival. Le grand succès a couronné la fête.

Il y eut un joli programme de musique exécuté par la fanfare Laurentide sous la direction de M. le prof. Meerbergen. Des tables chargées de toutes sortes de fruits et rafraichissements firent la joie des nombreux invités qui facilement défilèrent leurs bourses. Les réflexes rapportèrent une jolie somme. Bref ce fut un succès complet.

UN NOUVEAU GENRE DE CONSTRUCTIONS

A cause de la crise du logement et du coût des matériaux de construction, les autorités soviétiques ont fait une expérience en élevant des maisons de "thermolite". Il s'agit d'une invention de l'ingénieur russe Pierre Galakhoff. Une maison de thermolite a une charpente en bois, mais une matière liquide (la thermolite) composée de brant de scie, de balle et de feuilles d'arbres, mêlées avec de la chaux, du plâtre et une solution antiseptique, est employée pour les murs. Quand la thermolite est devenue dure, la maison est à l'épreuve de l'humidité et de certains insectes. Avec une couche de peinture spéciale contenant les mêmes ingrédients que la thermolite, la maison devient à l'épreuve du feu. La thermolite résiste magnifiquement aux ravages du temps. Une maison de thermolite peut être construite en moins de six semaines et coûte moins cher que les maisons ordinaires, soit 25 p.c., de moins, s'il faut en croire l'inventeur.

DECISION DU CONSEIL DE GRAND'MERE

LA CLINIQUE SERA DISCONTINUEE

(de notre correspondant)
Grand'Mère, 7.—Une rumeur veut que le Dr A. J. Hébert qui tenait une clinique infantile à l'hôtel de ville, tous les mercredis après-midi de chaque semaine donne sa démission sous peu et que cette clinique sera discontinuée. Il est fort regrettable que la chose arrive car cette clinique rendait de grands services à nos mères et à leurs bébés. On sait que lors de l'adoption du dernier budget une demande d'octroi de \$200.00 avait été faite par le Chef du Bureau d'hygiène le Dr Paquin, à l'effet d'aider à la tenue de cette clinique et que le conseil renvoya cette demande.

LE TRAVAIL DU DIMANCHE ET LA N.-S. POWER

Depuis quelques dimanches les paroissiens de St-Maurice n'ont pas été surpris de voir les employés de la North Shore Power Co. travailler à la ligne de transmission électrique, tout comme si ce fut un jour de semaine bien ordinaire.

On comprend qu'il peut y avoir des réparations qui présentent à certains jours mais que le dimanche on en profite pour faire l'émontage des arbres qui avoisinent les fils, cela semble dépasser toute convenance.

Cette infraction au respect du dimanche est peut-être l'œuvre d'un contre-maitre quelconque, en mal de se faire du crédit auprès de ses patrons, et nous ne voulons pas de prime abord en tenir la Compagnie responsable. Toutefois à la North Shore Power Co., comme dans les compagnies bien administrées, les ordres sont précis et partent de source autorisée.

La North Shore Power Co voudrait-elle nous dire ce qu'elle pense de l'attitude de ses ouvriers à St-Maurice, un plein dimanche, et même à l'heure des offices religieux.

MAGASINS ECLAIRES LA NUIT

Le chef Vachon nous a communiqué hier ses vues relativement à la surveillance des magasins la nuit de façon à prévenir les vols comme il s'en est commis il y a deux semaines.

Les magasins, pas seulement les vitrines, devraient être éclairés au cours de la nuit, suffisamment pour que le policier de garde puisse s'identifier avec un peu de facilité pour un voleur de faire main basse sur les articles de son choix, nous dirons que tous ces magasins étant tous ou presque, sont complètement non éclairés la nuit. Avec son éclairage de poche le voleur se fait de la lumière discrètement sans jeter assez d'éclat pour être vu à distance.

C'est donc de l'intérêt des marchands eux-mêmes et le surplus de dépenses occasionné est bien peu en comparaison des pertes possibles.

GROS ACCIDENT D'AUTO A ST-TITE

Mardi après-midi, vers les deux heures un tragique accident d'auto a coûté la vie à un de nos concitoyens les plus distingués, M. Wilson Veillette, entrepreneur de St-Tite.

M. Veillette et ses passagers, MM. Alex. Neault, O. Germain et Raoul Thiffault cheminaient à allure modérée quand à deux milles de St-Tite, en voulant dépasser une autre machine, les roues de leur Dodge s'enlèvent dans la gravelle du chemin récemment travaillé et firent perdre le contrôle absolu à M. Veillette.

Pour sortir de l'impasse M. Veillette donna de l'essence et la machine surtauta à droite et à gauche pour aller s'arrêter un peu plus loin après avoir fait une couple de tours sur elle-même. On se porta au secours des victimes qui ne paraissaient pas trop blessés. Seul M. Veillette souffrait de contusions internes, mais le mal s'aggrava rapidement et une heure après l'accident il rendait l'âme. Le Dr Grenier prodigua ses soins aux blessés.

MCLAREN FORCE DE S'ARRETER

Cordova, Alaska.—Le major A. Stuart McLaren et ses compagnons qui avaient l'intention de faire le tour du monde, en aéroplane, étaient, hier soir, à l'arrêt du chaltier canadien "The Hippval", en route pour Dutch Harbor, Ile Akkara (Alaska), leur aéroplane ayant été avarié dans une descente forcée, près de Nikolai, Ile de Komandrski, en Sibirie, samedi. Les dommages sont irréparables. McLaren a fait les trois-quarts du tour du monde et il doit abandonner sa course.

LA Foudre

La foudre est le phénomène par lequel les électricités des nuages sont chargés de deux nages...

L'identité de la foudre et des décharges électriques était soupçonnée dès le milieu du XVIIIe siècle.

L'éclair qui a plusieurs milles de longueur, est rarement rectiligne, il est le plus souvent sinueux ou arborescent...

L'éclair en chapelet est formé par une myriade de points brillants analogues aux sillons de feu qu'un courant électrique de haute tension produit sur une surface humide.

On nomme enfin "éclairs de chaleur" ceux qui proviennent d'orages éloignés dont on n'aperçoit pas les éclairs directement, à cause de la sphéricité de la terre...

Le son parcourant 350 verges à la seconde, il suffit, pour savoir la distance qui sépare l'observateur du nuage orageux, de compter le nombre de secondes qui s'écoulent entre le moment où l'on voit l'éclair et celui où l'on entend le tonnerre.

On peut multiplier ce nombre par 350. Au delà de 15 à 20 milles, le bruit du tonnerre n'est plus perçu.

La singularité de la foudre ont fait l'objet de nombreuses observations. Parfois elle se contente d'aimanter, par manière de plaisanterie, une flèche d'un clocher d'église ou les outils d'un cordonnier.

Un de ses effets les plus curieux et l'empreinte laissée sur la peau humaine et figurant des arbres, un paysage d'oiseaux, etc.

Deux personnes foudroyées, en 1868, sous un tilleul, portaient sur la poitrine une image des feuilles.

LE DIXMUDE

Sur six moutons tués par la foudre, la surface interne de la peau de chaque bête portait une empreinte représentant une partie du lieu frappé.

Le 9 juin 1883, une jeune garçon qui se tenait debout près d'un fil fut projeté par la foudre en travers de la route.

La foudre, d'ailleurs, semble respecter particulièrement le sexe féminin. Toutes les statistiques sont d'accord pour montrer que, sur quatre personnes tuées par la foudre, il y a trois hommes et une femme.

Après les compliments d'usage, la conversation suivante s'engagea: — Je vois, M. l'abbé, par le journal que vous tenez, et par la tristesse marquée sur vos traits, que vous êtes occupé à lire la nouvelle de la perte du Dixmude.

— En effet, mon cher Sosthène, et vous n'en voyez tout bouleversé. C'est un deuil national!

— Oh oui, M. l'abbé, et comme vous, j'éprouve un véritable chagrin. Comment Dieu, qui est si bon, permet-il de telles catastrophes?

— Ah! mon cher Sosthène, comme je vous reconnais bien là! Toujours le doute! C'est pourtant en face de tels événements, quand on a la foi, qu'on sent surtout le besoin de se prosterner et d'adorer! Pouvons-nous, nous, simples mortels, et qui ne voyons que les faits de la journée que nous vivons, prétendre connaître les raisons profondes qui les déterminent en les rattachant, par des liens connus de l'éternel seul, pour qui il n'est ni passé ni avenir.

— Sans doute, mon cher ami, et pourvu qu'on garde l'humilité nécessaire, il est permis de chercher avec bonne foi la lumière. Ainsi, peut-on déjà supposer la volonté divine d'empêcher l'homme de s'enorgueillir. Dieu lui a donné l'intelligence pour lui permettre de s'élever, par le travail, au-dessus de sa condition primitive.

— L'homme n'est-il pas trop souvent porté devant les prodiges réalisés, à s'en attribuer tout le mérite, et à se blâmer d'avoir été téméraire? Celui qui le lui facilite?

— Il est évident, M. l'abbé, que de tels malheurs doivent rappeler aux hommes que Dieu reste toujours le Maître des lois qu'il a établies d'origine. Cependant, encore une question: pourquoi ce malheur a-t-il précisément atteint le lieutenant de vaisseau du Plessis et ses compagnons qui, du moins dans l'ensemble, avaient de pieux sentiments?

— Votre objection, cher ami, pourrait se formuler ainsi: "Pourquoi Dieu ne réserve-t-il pas ses foudres pour ceux qui le méconnaissent, et n'en préserve-t-il pas ceux qui le servent?"

— C'est là, M. l'abbé, une question qui doit être envisagée de deux points de vue: de celui des fidèles, et de celui des impies.

— Me plaçant au premier de ces points de vue, je réponds: On a vu, dans la mort, un homme, au moment où il se voyait mourir, se dire: "Dieu, si tu me fais mourir, ne me fais pas mourir comme un lâche, et quand tu me fais mourir, fais-moi mourir comme un héros."

— C'est là, M. l'abbé, une question qui doit être envisagée de deux points de vue: de celui des fidèles, et de celui des impies.

— Me plaçant au premier de ces points de vue, je réponds: On a vu, dans la mort, un homme, au moment où il se voyait mourir, se dire: "Dieu, si tu me fais mourir, ne me fais pas mourir comme un lâche, et quand tu me fais mourir, fais-moi mourir comme un héros."

— C'est là, M. l'abbé, une question qui doit être envisagée de deux points de vue: de celui des fidèles, et de celui des impies.

— Me plaçant au premier de ces points de vue, je réponds: On a vu, dans la mort, un homme, au moment où il se voyait mourir, se dire: "Dieu, si tu me fais mourir, ne me fais pas mourir comme un lâche, et quand tu me fais mourir, fais-moi mourir comme un héros."

— C'est là, M. l'abbé, une question qui doit être envisagée de deux points de vue: de celui des fidèles, et de celui des impies.

— Me plaçant au premier de ces points de vue, je réponds: On a vu, dans la mort, un homme, au moment où il se voyait mourir, se dire: "Dieu, si tu me fais mourir, ne me fais pas mourir comme un lâche, et quand tu me fais mourir, fais-moi mourir comme un héros."

— C'est là, M. l'abbé, une question qui doit être envisagée de deux points de vue: de celui des fidèles, et de celui des impies.

— Me plaçant au premier de ces points de vue, je réponds: On a vu, dans la mort, un homme, au moment où il se voyait mourir, se dire: "Dieu, si tu me fais mourir, ne me fais pas mourir comme un lâche, et quand tu me fais mourir, fais-moi mourir comme un héros."

— C'est là, M. l'abbé, une question qui doit être envisagée de deux points de vue: de celui des fidèles, et de celui des impies.

— Me plaçant au premier de ces points de vue, je réponds: On a vu, dans la mort, un homme, au moment où il se voyait mourir, se dire: "Dieu, si tu me fais mourir, ne me fais pas mourir comme un lâche, et quand tu me fais mourir, fais-moi mourir comme un héros."

— C'est là, M. l'abbé, une question qui doit être envisagée de deux points de vue: de celui des fidèles, et de celui des impies.

STE-ANGELE-DE-LAVAL

MM. Charlemagne Baribeau, E. M., Benoît Jacob, E. M., C. Leclerc, E. M., Jean Trudel, E. D., Edouard Germain, N. P., et Gérard Baribeau sont partis pour le lac Veilletoe où ils doivent y passer quelques jours.

— M. et Mme J.-L. Baribeau, Mlle Angèle St-Arnaud, Marthe Baribeau et Hénriette Baribeau, sont allés à St-Tite dimanche dernier.

— Mlle Marguerite Gervais est allée à Trois-Rivières, dernièrement.

— De grandes améliorations se poursuivent actuellement: 1o L'alignement de la manufacture, 2o La réparation de l'école, qui doit recevoir les Soeurs en septembre.

— M. Alfred Gervais, est allé aux Trois-Rivières, vendredi.

M. et Mme Amédée Beaudoin de Montréal et Mme Anselme Beaudoin de Wensoket en visite chez Mme Albert Normandin.

M. et Mme Alphé Normandin de Montréal et M. et Mme Joseph Carignan du Cap de la Madeleine chez M. Luc Carignan.

M. Gérard Gravel a passé la semaine dernière au Cap de la Madeleine.

M. et Mme Tancrède Clément de St-Narcisse chez M. Téléphore Nobert.

Mlle Emilienne Lehoullé de Batisca en promenade chez M. le curé.

Mme George Massicotte est partie pour Trois-Rivières depuis quelques jours pour subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt retour.

M. et Mme Alfred Gervais, est allé aux Trois-Rivières, vendredi.

M. et Mme Amédée Beaudoin de Montréal et Mme Anselme Beaudoin de Wensoket en visite chez Mme Albert Normandin.

M. et Mme Alphé Normandin de Montréal et M. et Mme Joseph Carignan du Cap de la Madeleine chez M. Luc Carignan.

M. Gérard Gravel a passé la semaine dernière au Cap de la Madeleine.

M. et Mme Tancrède Clément de St-Narcisse chez M. Téléphore Nobert.

Mlle Emilienne Lehoullé de Batisca en promenade chez M. le curé.

Mme George Massicotte est partie pour Trois-Rivières depuis quelques jours pour subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt retour.

M. et Mme Alfred Gervais, est allé aux Trois-Rivières, vendredi.

M. et Mme Amédée Beaudoin de Montréal et Mme Anselme Beaudoin de Wensoket en visite chez Mme Albert Normandin.

M. et Mme Alphé Normandin de Montréal et M. et Mme Joseph Carignan du Cap de la Madeleine chez M. Luc Carignan.

M. Gérard Gravel a passé la semaine dernière au Cap de la Madeleine.

M. et Mme Tancrède Clément de St-Narcisse chez M. Téléphore Nobert.

Mlle Emilienne Lehoullé de Batisca en promenade chez M. le curé.

STE-GENEVIEVE

MM. Charlemagne Baribeau, E. M., Benoît Jacob, E. M., C. Leclerc, E. M., Jean Trudel, E. D., Edouard Germain, N. P., et Gérard Baribeau sont partis pour le lac Veilletoe où ils doivent y passer quelques jours.

— M. et Mme J.-L. Baribeau, Mlle Angèle St-Arnaud, Marthe Baribeau et Hénriette Baribeau, sont allés à St-Tite dimanche dernier.

— Mlle Marguerite Gervais est allée à Trois-Rivières, dernièrement.

— De grandes améliorations se poursuivent actuellement: 1o L'alignement de la manufacture, 2o La réparation de l'école, qui doit recevoir les Soeurs en septembre.

— M. Alfred Gervais, est allé aux Trois-Rivières, vendredi.

M. et Mme Amédée Beaudoin de Montréal et Mme Anselme Beaudoin de Wensoket en visite chez Mme Albert Normandin.

M. et Mme Alphé Normandin de Montréal et M. et Mme Joseph Carignan du Cap de la Madeleine chez M. Luc Carignan.

M. Gérard Gravel a passé la semaine dernière au Cap de la Madeleine.

M. et Mme Tancrède Clément de St-Narcisse chez M. Téléphore Nobert.

Mlle Emilienne Lehoullé de Batisca en promenade chez M. le curé.

Mme George Massicotte est partie pour Trois-Rivières depuis quelques jours pour subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt retour.

M. et Mme Alfred Gervais, est allé aux Trois-Rivières, vendredi.

M. et Mme Amédée Beaudoin de Montréal et Mme Anselme Beaudoin de Wensoket en visite chez Mme Albert Normandin.

M. et Mme Alphé Normandin de Montréal et M. et Mme Joseph Carignan du Cap de la Madeleine chez M. Luc Carignan.

M. Gérard Gravel a passé la semaine dernière au Cap de la Madeleine.

M. et Mme Tancrède Clément de St-Narcisse chez M. Téléphore Nobert.

Mlle Emilienne Lehoullé de Batisca en promenade chez M. le curé.

Mme George Massicotte est partie pour Trois-Rivières depuis quelques jours pour subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt retour.

M. et Mme Alfred Gervais, est allé aux Trois-Rivières, vendredi.

M. et Mme Amédée Beaudoin de Montréal et Mme Anselme Beaudoin de Wensoket en visite chez Mme Albert Normandin.

M. et Mme Alphé Normandin de Montréal et M. et Mme Joseph Carignan du Cap de la Madeleine chez M. Luc Carignan.

M. Gérard Gravel a passé la semaine dernière au Cap de la Madeleine.

M. et Mme Tancrède Clément de St-Narcisse chez M. Téléphore Nobert.

Mlle Emilienne Lehoullé de Batisca en promenade chez M. le curé.

STE-BONIFACE-de-SHAWINIGAN

Joseph-Etienne-Maurice, enfant de Philias Robert et de Marie-Louise Gélinais, Parrain Adeline Gélinais, marraine Rosée Gélinais. Porteur dame Clément Gélinais grand'mère de l'enfant.

— M. et Mme Alfred Gervais, est allé aux Trois-Rivières, vendredi.

M. et Mme Amédée Beaudoin de Montréal et Mme Anselme Beaudoin de Wensoket en visite chez Mme Albert Normandin.

M. et Mme Alphé Normandin de Montréal et M. et Mme Joseph Carignan du Cap de la Madeleine chez M. Luc Carignan.

M. Gérard Gravel a passé la semaine dernière au Cap de la Madeleine.

M. et Mme Tancrède Clément de St-Narcisse chez M. Téléphore Nobert.

Mlle Emilienne Lehoullé de Batisca en promenade chez M. le curé.

Mme George Massicotte est partie pour Trois-Rivières depuis quelques jours pour subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt retour.

M. et Mme Alfred Gervais, est allé aux Trois-Rivières, vendredi.

M. et Mme Amédée Beaudoin de Montréal et Mme Anselme Beaudoin de Wensoket en visite chez Mme Albert Normandin.

M. et Mme Alphé Normandin de Montréal et M. et Mme Joseph Carignan du Cap de la Madeleine chez M. Luc Carignan.

M. Gérard Gravel a passé la semaine dernière au Cap de la Madeleine.

M. et Mme Tancrède Clément de St-Narcisse chez M. Téléphore Nobert.

Mlle Emilienne Lehoullé de Batisca en promenade chez M. le curé.

Mme George Massicotte est partie pour Trois-Rivières depuis quelques jours pour subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt retour.

M. et Mme Alfred Gervais, est allé aux Trois-Rivières, vendredi.

M. et Mme Amédée Beaudoin de Montréal et Mme Anselme Beaudoin de Wensoket en visite chez Mme Albert Normandin.

M. et Mme Alphé Normandin de Montréal et M. et Mme Joseph Carignan du Cap de la Madeleine chez M. Luc Carignan.

M. Gérard Gravel a passé la semaine dernière au Cap de la Madeleine.

M. et Mme Tancrède Clément de St-Narcisse chez M. Téléphore Nobert.

Mlle Emilienne Lehoullé de Batisca en promenade chez M. le curé.

Mme George Massicotte est partie pour Trois-Rivières depuis quelques jours pour subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt retour.

M. et Mme Alfred Gervais, est allé aux Trois-Rivières, vendredi.

M. et Mme Amédée Beaudoin de Montréal et Mme Anselme Beaudoin de Wensoket en visite chez Mme Albert Normandin.

LA TELE-PHOTOGRAPHIE

M. Belin prévoit le moment où un photographe de Paris à New-York.

Suivant M. Edouard Belin, inventeur du procédé de transmission télé-photographique par radio, cette invention sera suffisamment perfectionnée lors de la prise du nouveau président des Etats-Unis, pour que la photographie de cérémonie qui marquera cet événement à Washington soit publiée le lendemain matin dans les journaux de Paris.

M. Belin a expliqué que les expériences faites jusqu'ici, quelque concluantes qu'elles soient en ce qui concerne le côté pratique de l'invention, n'ont donné que des résultats imparfaits, par suite de conditions défavorables. Il déclare que l'appareil transmetteur employé dans la transmission de la photographie Ferris était de faible puissance, et que les conditions atmosphériques étaient loin d'être favorables. De nouvelles expériences, dit-il, seront faites entre Paris et Lyon, entre Paris et Londres, et entre Paris et Algérie.

Ces nouvelles expériences, précise l'inventeur, seront faites au mois d'août avec un nouvel appareil actuellement en cours de construction. Des que des résultats satisfaisants auront été obtenus, un service sera organisé entre tous les pays d'Europe. Après cela, assure M. Belin, on tentera la transmission des photographies à travers l'Atlantique.

« Je suis certain du succès, ajoute-t-il. Je suis certain d'envoyer à travers l'Atlantique par radio, une photographie dont tous les détails seront parfaits, dans une atmosphère semblable à celle permettant la transmission claire de messages par sans fil.

Au cours d'expériences précédentes M. Belin a réussi à envoyer aux stations radiographiques de Bar Harbor et d'Annapolis des dessins en blanc et noir et du texte imprimé. Le cliché publié dans le "Matin" est, toutefois, le premier d'une image aux tons dégradés qui ait jamais été transmis par radio.

« Des vues cinématographiques, souligne l'inventeur, peuvent être transmises de la même façon, quoiqu'il soit douteux que cela devienne commercialement pratique, car le cinéma par radio serait nécessairement lent, comparé aux méthodes actuellement en usage dans la prise des films.

Quant à la vitesse que l'on pourra obtenir dans la transmission des photographies par les airs, cela dépendra des perfectionnements que l'on apportera aux appareils. Quand l'inventeur aura réussi à envoyer des photos par radio de Paris à New-York, il s'occupera de nouveau de la télévision, dont il avait abandonné l'étude en raison de ses expériences de téléphotographie.

Dans un avenir relativement proche, promet l'inventeur, il sera possible de voir de son laboratoire de Malmaison la foule circulant aux Etats-Unis. Quand il sera possible de voir le monde à cette distance, on pourra aussi le photographier.

M. Belin espère arriver à New-York au mois de septembre, pour commencer ses expériences de transmission transatlantique.

Frank J. D. Barnjum.

RETRAITE FERMEE

Retraite pour institutrices seulement, du 18 au 22 août.

Veillez tenir compte du changement de date et donner votre nom au plus tôt. Le nombre est limité à 30. Vous êtes priées également de nous prévenir deux jours à l'avance, si pour une raison sérieuse, vous ne pouvez venir.

Adressez-vous à la Révérende Mère Supérieure, Couvent des Srs Marie Réparatrice, 119, rue St-Charles, Trois-Rivières.

Bon Matériel Bon Travail

Les Plâtriers travaillent mieux quand ils ont de bons outils et du matériel de première classe.

Assurez-vous de cela en vous adressant à

CYRILLE LABELLE & CIE

10, RUE DES FORGES.

12, Rue Des Forges, Trois-Rivières

SPÉCIALITÉ: — Tabacs, Pipes Cigares, Bisuits, Sucreries Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie.

SPÉCIALITÉ: — Tabacs, Pipes Cigares, Bisuits, Sucreries Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie.

SPÉCIALITÉ: — Tabacs, Pipes Cigares, Bisuits, Sucreries Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie.

OEUVRE DE MALFAITEURS

Vitrine trouée par des balles de revolver

(de notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Le propriétaire du restaurant au M. Harry Poulos, de Grand'Mère, a été quelque peu surpris le matin en constatant que plusieurs trous faits probablement par des balles de revolver de fort calibre étaient faits à sa vitrine. On ignore la cause de cet incident et on se perd en conjectures sur le nom des individus mal intentionnés qui auraient pu ainsi satisfaire leur goût pour le tir.

EN ACADIE

MM. les abbés Paul Méthot, vicaire à l'évêché, Jos.-Eugène Lamy, vicaire à la Pointe du Lac, Raoul Lamy, vicaire à St-Barthé, Alde Boucher, chapelain à Grand'Mère, et plusieurs ecclésiastiques du séminaire se proposent de faire partie du grand pèlerinage du "Devoir" en Acadie.

IL Y A UNE RAISON

Lorsque 95 pour cent des journaux du Canada et 98 pour cent des habitants du Canada sont en faveur de prohiber l'exportation du bois non manufacturé du Canada — lorsque, pratiquement, tous les hommes en vie du pays sont en faveur d'un embargo — quand la Commission du Bois-de-Païpe du Gouvernement lui-même dit, dans son rapport: "Que le Canada, dans son tout autre pays, a moins de ressources forestières", et plus loin: "Que des moyens radicaux et décisifs sont d'une importance capitale si le Canada doit protéger et développer ses industries forestières" — quand le Chef Forestier des Etats-Unis, le Col. Wm. B. Greeley, nous dit que le Canada n'a pas plus de bois qu'il ne lui en faut pour répondre à ses besoins, que la disette de bois est mondiale et que le seul pays sur lequel les Etats-Unis puissent compter est la Sibirie, et de plus, ce pays, si l'on pouvait s'y procurer du bois, ne pourrait fournir aux Etats-Unis que 25 pour cent de ses besoins annuels — quand les moulins de pulpe et de papier demandent à grands cris des endroits pour bâtir des nouveaux moulins au Canada — qui, force ayant déjà fait leur demande au Ministère des Terres et Forêts de l'Ontario, (plusieurs veulent des endroits dans le Québec, quatre dans le Nouveau-Brunswick, et trois ou quatre en Nouvelle-Ecosse) — et le Gouvernement à Ottawa refuse encore de prohiber l'exportation du bois brut, il doit y avoir une raison, une raison très forte, et il est grandement temps que les directeurs du Canada, demandant qu'elle est cette raison. Quelle grosse influence exerce-t-on sur les représentants du peuple à Ottawa, représentants qui sont employés par le peuple canadien, pour prendre soin de leurs intérêts et non pas les intérêts des fabricants de papier américains.

J'ai reçu récemment, une lettre d'un Américain éminent, de laquelle je vais citer un seul passage: "Le peuple américain doit être aussi intéressé dans la conservation des forêts canadiennes que dans celle des forêts américaines. Les influences climatiques ne connaissent pas de frontières. Les résultats économiques produits par ces influences ne peuvent être gardés en dehors ou en dehors des frontières d'un pays. Tout le continent américain est vitalelement intéressé dans la conservation des forêts canadiennes — et le travail que vous faites devrait recevoir un appui universel, sans question de politique, d'égoïsme, d'intérêts commerciaux, ou autrement, autre considération."

Il est temps que le peuple du Canada sache à quoi s'en tenir et demande à ses représentants à Ottawa qu'ils passent immédiatement un ordre-en conseil prohibant l'exportation du bois brut en dehors du Canada, en vertu du pouvoir que leur a donné le Parlement lui-même, et qu'ils appellent immédiatement cette loi inique et secrète d'exemption de dix ans, qui a été passée sans autorisation du Parlement et qui par conséquent est ultra vires.

Frank J. D. Barnjum.

LE BIEN PUBLIC EST IMPRIMÉ ET PUBLIÉ AU NO. 3 RUE HART, PAR LA CIE LE BIEN PUBLIC LIMITÉE

Le gérant-général.

ANNONCES - - Classifiées

35 centins pour 25 mots; 1c. par mot additionnel.

INSTITUTRICES DEMANDEES

Sept institutrices — deux pour l'école du village (les deux sœurs préférées), l'une ayant diplôme modèle, les autres avec diplômes élémentaires — pour cette école et celle de la paroisse. Références exigées. Salaire \$250. S'adresser à Joseph Dupont, sec. trs. St-Etienne des Grés, Comté de St-Maurice. M. et J. J.N.O.

CAMIONNAGE. — Si vous avez des valises, coffres ou effets semblables à faire transporter, téléphonez 152 Geo. Dufresne, Enreg. (en face de la gare), jeudi J.N.O.

A VENDRE. — Au "Plateau Lavolette". Offre exceptionnelle. 39 lots à vendre à sacrifice. S'adresser Arthur Spénard, 42, St-Pierre, Trois-Rivières. P. Q.

SOUSSIONS

La Commission scolaire d'Almaville recevra jusqu'au 15 août, à 3 hres p.m., des soumissions pour la construction de deux écoles. Les plans sont visibles chez le secrétaire.

La Commission scolaire ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

M. Beaumier, sec.

PAINKILLER PERRY DAVIS CONTRE Crampes - Entorses - Frissons.

Le Bon Vieux IPEG TOP 5c. Toujours le Meilleur Jamais égalé depuis 40 ans

Docteur Louis-Georges Godin SPECIALISTE POUR LES MALADIES DES YEUX, DES OREILLES, DU NEZ ET DE LA GORGE. 8A RUE HART

FORCE, VIGUEUR, SANTE. Rapidement obtenues par l'emploi de ANCHOR WEAKNESS TONIC. Sa composition scientifique en fait le plus puissant des toniques.

BIERE et PORTER PHONE 152 LOUISEVILLE EN VISITE

LOUISEVILLE EN VISITE

Nap. E. Godin Negociant en Gros 12, Rue Des Forges, Trois-Rivières

CYRILLE LABELLE & CIE 10, RUE DES FORGES.

SOUSSIONS M. Beaumier, sec.

est le phare qui guide l'acheteur averti. Eteignez cette lumière et le magasin le plus achalandé sera bientôt fermé.

Les Conséquences d'une Mauvaise Loi

Nous avons signalé brièvement l'autre jour l'appel direct que le premier ministre Taschereau adressait au clergé en faveur de son parti. Il est remarquable que jamais un premier ministre de Québec ne s'est donné tant de peine pour rappeler en toute occasion, depuis quelque temps surtout, que lui-même et ses amis sont catholiques à un point...

Or il est remarquable que toutes les fois que M. Taschereau fait sonner bien haut un catholicisme que personne ne met en doute, il se trouve que lui-même, ou un ministre parlant à la même assemblée, fait impudemment l'éloge de deux lois malheureuses que nous reprochons à la Législature d'avoir imposées à cette province catholique; nous voulons parler de la loi de l'Assistance publique, et de la loi de l'Adoption.

Et précisément, à cette assemblée de bénédiction de pont à Trois-Pistoles, alors que M. Taschereau faisait appel à la bienveillance du clergé en faveur des œuvres du gouvernement, le ministre des Travaux Publics, M. Galipeault, faisait l'éloge de la Loi de l'Assistance Publique et de la loi de l'Adoption.

Si nous référons au compte rendu du "Soleil" nous voyons que l'organe du gouvernement met des formes à nous rapporter la chose. Il a la manière, qui n'est pas la manière de son confrère "l'Événement"; celui-ci, peut-être plus exact, et de toute évidence moins réservé ne nous cache pas les termes dont s'est servi le premier ministre. La lecture de ces extraits de compte rendu est intéressante. Nous citons:

"(Du "Soleil", lundi 4 août). L'hon. M. Taschereau termine en rappelant que le gouvernement désire marcher avec le clergé, la main dans la main. Nos prêtres ont joué dans le passé, un rôle prépondérant, rôle supérieur, parfois, à celui de l'État. Aujourd'hui comme jadis le clergé a droit à tous nos respects et le gouvernement lui a donné une preuve de sa bonne volonté en donnant largement aux collèges classiques, aux hôpitaux et à toutes les institutions de charité."

Résumant le discours du ministre Galipeault, le "Soleil" termine ainsi: "L'orateur démontre ensuite les bienfaits de la loi de l'Assistance Publique et de la loi de l'Adoption."

Le rapport que fait "l'Événement" de la même assemblée, parle moins des choses, et prétend nous dire ce qui a été dit. (de l'Événement, 4 août 1924). "L'hon. M. Taschereau remercia tout de suite ses amis. En voyant M. le curé Guimont jeter de l'eau sainte sur le nouveau pont tout à l'heure, dit le premier ministre en souriant, je ne pouvais m'empêcher de faire un vœu bien sincère: celui que nos dévoués prêtres distribuent leurs bénédictions sur d'autres œuvres qui nous sont chères et auxquelles nous voudrions donner la solidité de nos beaux ponts en fer... Il termine par une bénédiction contre ses adversaires: Les conservateurs se prétendent meilleurs catholiques que nous aujourd'hui, dit-il, ce n'est pas surprenant, ils ont jeuné 27 ans. Les libéraux n'auront jamais besoin d'une pareille pénitence pour se laver de leurs fautes. Je crois même qu'avec un peu plus de coopération de la part de ceux qui remettent et retiennent les péchés, ils deviendraient une puissance inattaquable."—Dans le même compte rendu, "l'Événement" dit que le ministre Galipeault a fait, en plus de l'éloge de la Loi des Liqueurs, l'éloge de la Loi d'Adoption. Nous avons vu plus haut que le "Soleil" mentionnait aussi l'éloge de la Loi de l'Assistance Publique.

Si le clergé d'un bas de Québec n'est pas plus pressé à répondre à l'invité de M. Taschereau que le premier ministre et son gouvernement n'ont montré d'ardeur à respecter le vœu des évêques à l'occasion de la loi de l'Assistance Publique, il y a lieu de croire que M. Taschereau en sera pour ses frais. On sait en effet avec quelle appréhension les évêques de cette province voyaient le gouvernement de M. Taschereau en train de bâcler la loi de l'Assistance Publique, et l'on sait aussi de quelle façon le premier ministre et son gouvernement ont passé outre la plainte de nos évêques; de nos évêques, les suprêmes gardiens de la morale catholique, et les seules autorités auxquelles le clergé comme les fidèles doivent entière et respectueuse soumission.

Dans la lettre collective que les évêques de cette province adressaient à M. Taschereau le 13 janvier 1922, les vénérables prélats disaient: "Notre troisième vœu concerne la loi de l'Assistance publique votée l'an dernier, nous en sommes sûrs, avec les meilleures intentions du monde, mais qui n'est pas sans provoquer de vifs commentaires et sans produire de très graves appréhensions. La charité privée dans notre province, a fait, et continue de faire chaque jour des merveilles. Avec des ressources très limitées, mais dont l'économie et le dévouement ont su tirer un admirable parti, nos institutions catholiques de bienfaisance ont accompli des œuvres de toutes sortes, adaptées à tous les besoins, et que l'on ne saurait assez louer. Ce gouvernement ne pourrait-il pas venir en aide à ces institutions dont les charges vont croissant, sans leur imposer les formalités très gênantes de la loi de 1921? Pourquoi ne pas remplacer cette loi de l'Assistance par une autre plus simple que nous pourrions agréer. Pourquoi, du moins, ne pas modifier la loi existante de telle sorte que l'on y ferait pleine confiance aux établissements catholiques de charité et l'on y tiendrait compte de la juste indépendance de ces institutions placées sous le contrôle de l'évêque?"

C'est en référant à ce texte que M. Bourassa écrivait que: "Tant que le gouvernement dirigé par M. Taschereau n'aura pas remédié aux graves inconvénients signalés par l'épiscopat, on peut et l'on doit considérer cette loi comme attentatoire aux droits de l'Eglise". (Le Devoir, 15 juin 1924.)

Une autre loi mauvaise dont faisait l'éloge le ministre des Travaux Publics, alors que M. Taschereau venait d'implorer les bénédictions du clergé sur les œuvres du gouvernement, est celle de l'Adoption. Si l'on veut savoir à quelles conséquences malheureuses peut conduire cette loi mauvaise, il nous n'avons qu'à voir ce qu'en dit la "Semaine Religieuse de Québec" dans son fascicule du 31 juillet à la page 756. C'est cette même revue qui, discutant la loi de l'Adoption, reprochait à M. Taschereau d'avoir probablement ignoré certaines recommandations du théologien dont le premier ministre se targuait d'avoir eu l'approbation.

Répondant à un prêtre du diocèse de Québec qui demandait au directeur de la revue si, depuis la récente loi d'adoption, il existait un empêchement au mariage entre l'adoptant et l'adopté, le directeur de la "Semaine Religieuse" de Québec dit ce qui suit:—

"C'est justement l'un des reproches que l'on fait à la Loi de l'Adoption de 1924 de n'avoir pas établi d'empêchements entre l'adoptant et l'adopté. La situation chez nous n'est donc pas changée au point de vue des empêchements canoniques depuis le vote de la loi."

Et l'organe officiel de l'archevêché de Québec fait suivre sa réponse des remarques suivantes: "A la demande qui leur a été faite, avant le vote, nos législateurs ont répondu que la matière du mariage relève du Gouvernement fédéral, et non de la Législature provinciale. Ils auraient dû, alors, pour sauvegarder les lois de l'ordre moral et de la convenance, exiger qu'il y ait, entre l'adoptant et l'adopté, au moins la différence d'âge—quinze ans—que demande la loi française de l'adoption. Or, telle que votée par la Législature de Québec en 1924, la loi permet à un homme de 21 ans d'adopter une femme plus jeune que lui d'un jour. Un amendement nous parait s'imposer pour faire disparaître de la Loi de l'Adoption ce grave défaut." Et l'auteur de l'article réfère à la brochure de M. Léo Pelland, la Loi d'Adoption de 1924, p. 20.

Comme on le voit, le premier ministre Taschereau a meilleure grâce à solliciter les bénédictions du clergé sur ses ponts en fer que sur certaines de ses autres œuvres, comme par exemple, la loi de l'Assistance publique et la loi de l'Adoption. La première de ces lois a été dénoncée directement au premier ministre par les évêques qui lui demandaient de la... "remplacer par une autre plus simple qu'ils pourraient agréer". L'organe officiel de l'archevêché de Québec dit en la seconde que... elle ne sauvegarde ni les lois de l'ordre moral ni celles de la convenance.

BILLET DU JEUDI

LE PHARE

Quand le jour meurt sur la côte silencieuse et que le soleil cache son œil de feu derrière les escarpements boisés, le phare du rivage s'allume pour la nuit.

Drapé d'une mante blanche il allonge sa forme majestueuse et lorsque les ténèbres sont d'un noir de saie, le phare semble un immense cierge priant près des flots.

La vague caressante ou furieuse se vient briser à ses pieds, en clapotant au milieu des joncs fleuris.

Dans les nuits claires où la lune mire son front dans l'onde à peine ridée sous la brise, le phare, constamment rempli son office.

Les navires, illuminés de la poupe à la proue, défilent devant lui en jetant aux échos des bribes allégres du bord.

Les navigateurs le connaissent bien ce phare tout blanc, si beau en son enfoncement gracieux; ils l'ont surnommé Stella Maris parce que le tournaient est un passage difficile et que les jours de tempête dans le "seroit", violent, son apparition est toujours attendue.

Le matin, quand l'aube rosit l'horizon, la brume diaphane secoue sa paresse sur les eaux et le phare, dans le vol argenté des mouettes, s'éteint sans bruit.

Georges.

UN PAROISSIEN INDESIRABLE: MONSIEUR ON

(Variations sur le 8e commandement)

Monsieur "ON" est un personnage indéfini et indéfinissable, tantôt du masculin, tantôt du féminin! "Monsieur 'On' sert à tout, Monsieur 'On' dit; Monsieur 'ON' ment; Monsieur 'ON' flatter; Monsieur 'On' insinue; Monsieur 'On' tient lieu d'écram; Monsieur 'On' écrit des lettres qu'il ne signe pas; Monsieur 'On' s'emploie à toutes les besognes; Monsieur 'On' veut passer pour un inconnu et garder l'anonymat; mais toujours imprudemment, Monsieur 'ON' se découvre et après avoir trahi les autres lui fait sa trahison lui-même.

Que de fois il suffit, pour établir la vérité, de lui substituer le pronom très défini, très personnel de la deuxième personne. Tenez! Essayez ce petit exercice de traduction. "Vous venez me confier à l'oreille, Madame, que Monsieur 'ON' dit de moi des choses... brrrr... la faire dresser les cheveux sur la tête! Quel est ce Monsieur 'ON'? Je n'ai pas à le chercher bien loin; Monsieur 'ON', c'est vous et vous seule, Madame qui inventez et dites ces choses à faire dresser les cheveux sur la tête!"

"Vous m'abordez, Madame, avec votre mielleux sourire, et vos lèvres entr'ouvertes laissent tomber des propos comme ceux-ci: "Monsieur 'ON' trouve que vous parlez avec tant d'élégance... que vous ne manquez pas d'esprit..." Halte-là! n'allons pas plus loin, s'il vous plaît... Pour me flatter vous avez recourus à l'anonymat. Le coup est moins droit, mais je n'hésite pas à vous le démasquer, vile flatteruse! Si la flatterie pouvait être sincère, vous devriez dire: "Je vous trouve, etc." Mais pas plus que vous, Monsieur "ON" ne mérite éreinte.

"Vous faites entendre sournoisement, Mademoiselle, que Monsieur 'ON' semble croire à certains indices... vagues... oh! combien!—la conduite de X... ou Y... prête à quelques critiques! Si Monsieur 'ON' voulait ouvrir la bouche il ferait des révélations horribles... Mais Monsieur 'ON' préfère garder le silence sur ces affaires sensationnelles." Hypocrite! comme si, en parlant de la sorte, le mal n'était pas déjà fait!—Il faudrait pour la vraie mise au point, traduire comme suit, les vaines insinuations dont vous passez à Monsieur "ON" la responsabilité lourde: "Vous semblez croire à certains indices qui ne sont pas autre chose que les représentations vaines de votre imagination malade... que la conduite de X... ou d'Y... prête à la conduite de X... ou d'Y... et non pas si critique; que si vous voulez positivement nuire, et c'est là votre malice, vous répandez sur lui le venin de votre mauvaise langue..." Monsieur "ON" est connu; c'est vous; à bas les masques!

Conclusion pour les honnêtes gens: C'est donc pour vous ceci, mes chers lecteurs:

Ne vous inquiétez pas des "On dit"; Allez votre chemin tout droit; Faites tout simplement votre devoir et moquez-vous pas mal de ce qu'en dira Monsieur "ON", car ce n'est qu'un dénominateur et le dédain. Ne mérite que le mépris et le dédain. François de la Marce. ("La Réponse")

Dans une petite ville tout est petit sauf les prétentions qui sont grandes et les langues qui sont longues.

La politesse n'est trop souvent qu'un code de grimaces et un catéchisme d'hypocrisie.

Henri Brun.

Et comme dans toute loi qui n'est pas strictement conforme à la direction de l'Eglise ou à la morale, les conséquences ne peuvent être que malheureuses dans leur application. Au lieu de vanter ces deux lois on ferait mieux de les amender ou, encore, de les supprimer.

DIVISION DE LA PRESSE

Il y a la presse neutre, ni bonne ni mauvaise, tour à tour favorable aux meilleures causes et aux plus ardents ennemis de la foi et de la nationalité.

Ce sont les pires de tous, car ils laissent et les abonnés dans une douce quiétude et les empêchent de se tourner vers les livres et les journaux franchement catholiques. Donc point de presse neutre: c'est le diable qui est neutre, et cette neutralité fait plus de mal que la guerre ouverte.

Il y a la presse immorale, dont les ravages sont terribles, surtout pour la jeunesse et l'enfance. M. Tarde, le grand criminaliste français, écrivait en 1897: "C'est la presse ordurière et haineuse, friande de scandale, bourrée de chroniques judiciaires, qui attend l'écolier au sortir de l'école."

C'est la presse ordurière et haineuse qui égare et dégrade la jeune génération, qui brétil l'espoir du pays dans sa fleur," disait M. Foinelle. Non moins débiliteuse son action sur le cœur et les mœurs des jeunes gens et des hommes plus âgés. Elle est le poison lent qui amène sûrement l'affaiblissement des nobles sentiments et la mort de l'âme. Cette presse est répandue dans les villes à Fall-River et s'étale dans des librairies respectables! C'est une honte pour un homme d'honneur de toucher ces feuilles.

Il y a la presse impie qui se donne la mission de prêcher l'irréligion et la perversion des esprits. Très nombreuses chez nous, elle fait son œuvre de mort librement. Plus d'une fois nous trouvons dans des foyers où l'on se leurre de respecter Dieu, tel ou tel journal sur qui pèse des condamnations diocésaines, où l'on s'amuse des attaques dirigées contre le clergé ou la religion. Cette conciliation des défenses épiscopales et des erreurs morales et dogmatiques prouve l'aveuglement sinon la sottise de quelques-uns des nôtres. Les périodiques consécutifs de la presse impie seront la juste punition de ces pères de famille ignorants; ils pleureront dans leurs enfans leur coupable faiblesse.

Il y a enfin la presse catholique, qui, dirigée par des soi-disants catholiques, ne laisse pas de ménager d'abord ses intérêts financiers et sa circulation, au prix même de certaines concessions sur les principes religieux et moraux. Elle est fort répandue et très difficile à préciser clairement: donner des noms est impossible à cause de la nuance des opinions. D'ailleurs, la marche suivie dans ces articles éclairera la portée réelle de cette presse catholique, mais non franchement catholique.

Une règle sûre. La presse peut être bonne, modeste, dangereuse et mauvaise, selon que les individus qui l'utilisent sont plus ou moins doués de qualités spéciales et propres aux journalistes. Les idées, les hommes ne sont pas à l'épreuve des erreurs et des faussetés, d'où nous pouvons constater que la presse sera bonne ou mauvaise selon que les opinions exprimées dans les livres, les journaux, les circulaires, etc., sont conformes ou non à la justice, à la morale et à la vérité.

fr. A. Bissonnette, O. P.

INSTRUCTION ET EDUCATION

Dieu—et non pas la loi civile, comme le prétendent orgueilleusement les niais—ayant placé les enfants sous la complète autorité des parents, c'est à ceux-ci qu'appartient la haute main sur leur éducation. Aussi doivent-ils s'opposer énergiquement à tout ce qui aurait pour but de porter atteinte à ce droit primordial, qui leur appartient.

Leur devoir est d'instruire, de très bonne heure, leurs enfants des vérités de foi et des principes de la morale chrétienne, car, sans cette première formation religieuse, ceux-ci ne pourront pas, plus tard, supporter les règles d'où dépend l'honnêteté de la vie.

Il faut donc les éloigner, avec le plus grand soin, non seulement des écoles où seraient enseignées l'éraux et l'impiété, mais encore de toutes celles, où l'on s'écarterait de la doctrine et la morale chrétienne, considérées comme choses inutiles. La neutralité, en effet, est désastreuse à un âge aussi tendre, et l'Eglise l'a toujours condamnée, se souvenant des tendresses de Notre-Seigneur pour les enfants et estimant que leur éducation ne peut en aucune façon se passer de l'influence religieuse.

Le devoir des parents chrétiens, des catholiques et des pasteurs est donc d'opposer, partout où ils le pourront, des écoles chrétiennes aux écoles neutres, hétérogènes ou impies, et de veiller avec grande vigilance à ce que soient les matières d'enseignement susceptibles de porter atteinte, de quelque façon que ce soit, à la foi ou à la vertu des enfants, qui sont, à cet âge, une véritable cire molle et qui gardent fatalement, pendant leur vie, l'empreinte reçue.

C'est bien pour cela, du reste, que les impies travaillent avec un tel acharnement à soustraire la jeunesse à la bienfaisante influence de la famille d'abord, du clergé et de l'Eglise ensuite de façon à pouvoir inculquer les germes du vice et de l'erreur.

Leur réussite serait tellement néfaste, qu'on doit lutter contre eux avec la dernière énergie, et sur ce sujet très grave, ne point mesurer ses peines.

Henri Brun.

Joseph Barnard.

ETUDE LE MILITARISME

L'homme est né pour vivre en société avec ses semblables; Or les nations ne sont ni plus ni moins que des agglomérations organisées ayant pour but le bonheur social. Les nations entre elles doivent donc avoir des relations fraternelles et leurs échanges de vies doivent de ce fait être marqués de l'union de l'amour et de la charité mutuels.

Que des divergences s'élèvent, que des blocus surgissent, mettant en péril l'avenir d'un pays, les peuples opprimés ont le droit et le devoir d'intervenir verbalement ou par la force des armes. La guerre, en soi, est chose licite quand les conditions requises se vérifient. Ce qui est condamnable, c'est le militarisme, l'abus du système militaire.

Depuis la folle chevauchée de 1914, les pays pantelants et à demi-ruinés ont quelque peu compris les conséquences désastreuses de certaines politiques militaires ou navales, mais la nécessité des choses, comme une roue d'engrenage les force à tenir sur pied des armées considérables—par crainte des voisins,—à manufacturer les pires engins de guerre, tout en signant des traités de paix et de désarmement.

L'Allemagne et la France sont je crois, les deux grandes nations piquées au talon par le militarisme. La carrière militaire est là-bas, au même rang que celle de médecin, de député de juge. Le jeune homme au sortir de la caserne après son stage au service obligatoire, ne rêve que batailles, ne désire que la tuerie pour le beau nom de l'Allemagne ou de la France.

Si l'amour et la charité régnaient sur le monde, les frontières auraient besoin de gardiens moins nombreux que ceux qu'y place la haine et la rivalité.

Ici, au Canada, nous souffrons du même mal; certaines institutions ont été dirigées par des Français ne connaissant pas nos sentiments nationaux, ignorant, notre position vis-à-vis l'Angleterre, et l'éducation donnée aux enfants s'est ressentie de ce non-savoir. La calligraphie, la gymnastique et l'exercice militaire sont choses excellentes en soi, propres à développer les élèves, à renforcer les muscles, mais l'excès répugne toujours.

Car ce n'est pas en vain qu'on dresse la jeunesse pendant une dizaine d'années, en lui inculquant par des défilés et des parades, le goût militaire. La fantaisie précède l'inclination et un jour toute cette brillante jeunesse, l'avenir de la race, se soulèvera comme un seul homme pour s'encontrer déchirer, pour tuer son semblable rouge, jaune ou noir, à cause d'un manque au protocole, à cause d'un territoire convoité.

Pourquoi faut-il que les trois cents millions de catholiques, enfants d'un même Père, se dénigent et se détruisent? Pendant la dernière guerre, des revues françaises ont perdu la tête, faisant une campagne scandaleuse contre leurs frères catholiques Allemands et Autrichiens. Le cardinal-archevêque de Cologne, un saint homme, est mort des accusations fausses et des dénigrations faites contre lui.

Laissons de côté la question de méthodes militaires justes ou injustes pour embrasser l'ensemble et le fait du militarisme. On s'inquiète en France de la baisse effrayante de la natalité; on suit par ailleurs à quoi c'est dû. Mais on s'en inquiète non pas au point de vue religieux (le plus important certes) ou social mais au point de vue militaire. En se basant sur les statistiques des pays étrangers, les Français se disent: l'Allemagne dans dix ans, aura trois guerriers contre nous un, alors il faut procréer, il faut absolument que nous ayons plus d'enfants.

Nous avons à Toronto, un fort beau régiment d'impérialistes, qui prônent à gorge déployée les bienfaits du militarisme. Leur action influence à ce par le passé, des succès individuels, néfastes à la collectivité. Il serait peut être à propos de rappeler ici la parole historique de sir Richard Cartwright, bras droit et principal lieutenant

LE CREDIT POPULAIRE DANS LE QUEBEC

ST-ODILON DE CRANBOURNE

Avons-nous besoin d'un crédit populaire au Canada et spécialement dans notre province?

Afin de répondre pertinemment à cette question voyons par qui et comment se fait le crédit chez nous.

Par qui d'abord? Par les banques. Par les Compagnies de prêts. Par les courtiers. Par les particuliers. A qui et comment ces divers groupes font-ils leurs prêts?

Au premier plan viennent les banques. Elles pourvoient aux besoins du commerce et de l'industrie, elles fournissent des fonds aux Chemins de fer, aux Cies de transports et aux autres entreprises dites d'utilité publique. Elles prêtent à chacun court terme et affectivement surtout les gros placements.

Donc elles ne sont pas faites pour le Crédit populaire, et, elles ne le font pas.

Au second plan apparaissent les Compagnies de prêts. Elles s'occupent surtout et avant tout de prêts hypothécaires, de vente de débetures industrielles, municipales ou commerciales. Là encore, pas de place pour le crédit populaire.

Viennent ensuite les courtiers. Il y en a de bons et d'honnêtes. Ils font à peu près les mêmes opérations que les Cies de prêts.

Il y en a d'autres aussi qui sont moins honnêtes, voire même... canailles. Ils se font facilement prêteurs sur gage, prêtent à petites semaines, usuraire qu'on, pour leurs services. Toujours ils exigent des taux exorbitants, qu'ils commettent sont tels qu'on a dû faire? Les abus des lois pour les réprimer. Malgré les lois ces abus existent encore. C'est si vrai qu'un haut fonctionnaire disait-il n'y a pas bien longtemps: "les premiers qui auraient besoin de crédit populaire, ce seraient les employés civils au pays. Ils sont dévorés par les usuriers."

Donc pas besoin de songer aux courtiers grappeurs pour faire le crédit populaire. Il reste les particuliers. C'est sont des épargnants devenus en voie de devenir rentiers.

Ils accumulent leur argent pour faire des placements sûrs. Autant que faire se peut, ils s'efforcent d'amasser leurs épargnes pour faire des prêts considérables. Ils se soucient assez peu de prêter cent dollars seulement. Des prêts en bas de cent dollars, ils n'en font qu'à contre-cœur et qu'accidentellement.

Donc il ne faut pas compter sur eux non plus pour faire le crédit populaire. Ils accumulent leur argent pour faire des placements sûrs. Autant que faire se peut, ils s'efforcent d'amasser leurs épargnes pour faire des prêts considérables. Ils se soucient assez peu de prêter cent dollars seulement. Des prêts en bas de cent dollars, ils n'en font qu'à contre-cœur et qu'accidentellement.

Et cette caisse comme toutes celles qui sont liées avant la crise actuelle, ont eu à lutter contre l'indifférence générale; parfois elles se sont butées un mauvais vouloir de certaines gens qui s'imaginaient que le Canada n'avait pas besoin de crédit populaire.

Les faits se sont chargés de leur démontrer combien ils ne trompaient.

J.-P. Lefrançois, C.P.C.

LES DIX MAXIMES DE JEFFERSON

Le troisième président des Etats-Unis, Jefferson, pratiquait et prônait les dix maximes suivantes:

- 1. Ne renvoyez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui. 2. N'employez pas autrui pour ce que vous pouvez faire vous-même. 3. Ne dépensez pas votre argent avant de l'avoir gagné. 4. N'achetez jamais ce qui vous est inutile sous prétexte que c'est bon marché. 5. La vanité, l'orgueil, coûtent plus que la faim, la soif, le froid. 6. Ne nous repentons jamais d'avoir mangé trop peu. 7. Rien ne fatigue qui est fait de bon cœur. 8. Que de chagrins nous ont donnés des malheurs jamais venus. 9. Prenez toujours les choses par le bon côté. 10. Si vous êtes irrité comptez jus qu'à dix avant de parler.

Amour divin, amour maternel, amour de vingt ans, amour incompris ou discret, inlassable dévouement, du buisson épineux qu'est la vie, n'êtes vous pas les fleurs dont le suc guérit les blessures des épines.

Amour divin, amour maternel, amour de vingt ans, amour incompris ou discret, inlassable dévouement, du buisson épineux qu'est la vie, n'êtes vous pas les fleurs dont le suc guérit les blessures des épines.

Amour divin, amour maternel, amour de vingt ans, amour incompris ou discret, inlassable dévouement, du buisson épineux qu'est la vie, n'êtes vous pas les fleurs dont le suc guérit les blessures des épines.

Amour divin, amour maternel, amour de vingt ans, amour incompris ou discret, inlassable dévouement, du buisson épineux qu'est la vie, n'êtes vous pas les fleurs dont le suc guérit les blessures des épines.

LE RETOUR

Baptiste Brouillard, cultivateur de Saint-Eustache, se trouva un jour assez riche pour vivre de ses rentes.

Après mures réflexions il décida de vendre sa terre et d'aller avec sa nombreuse famille habiter la grande ville de Montréal.

C'est dans la culture du tabac que Baptiste avait le mieux réussi et ses immenses champs étaient couverts de plantes aux fleurs rosées, aux feuilles larges comme deux fois la main. Il vendit à gros prix sa ferme à un riche courtier de la métropole et s'en fut vivre ce qu'il appelait la véritable liberté.

Louer un appartement dans la partie ouest de la ville, le meubler luxueusement, se vêtir à la mode, comme tout cela change un homme.

Ce luxe auquel il était complètement étranger l'émerveillait quelque peu. Au salon, il craignait toujours de profaner la soie des chaises; au boudoir il disparaissait presque, dans les moelleux coussins capitonnés.

Le premier mois coula assez rapidement, à cause de l'intérêt qu'il prenait à ses fréquentes sorties en ville. Les jours cependant se firent longs et l'inactivité engendra l'ennui. Brouillard se prit de comparaison entre sa vie de jadis et celle du jour.

Là-bas, sa maison avait un air si guilleret avec son jardinet fleuri et sa clôture blanche. Ses champs, l'air pur de la campagne, la visite des voisins, l'Anglais au vieux clocher, tout cela défilait devant lui pendant que dans la rue, les autos couraient et les tramways tapageurs roulaient sans cesse.

Un jour qu'il promenait sa mélancolie sur l'asphalte brûlant des rues, il entra à la Bibliothèque publique. Le livre qui lui tomba sous la main traitait de la campagne.

De retour au foyer, Baptiste ouvrit au hasard le précieux volume, et voilà que le passage suivant lui sauta aux yeux comme parenthésiquement: "Le cultivateur ne devrait jamais quitter la terre, que ses ancêtres lui ont léguée; il cherchera plutôt à augmenter cet héritage pour le transmettre plus prospère et plus florissant à ses fils."

Cette lecture faite à haute voix près de sa chère moitié, l'ennui croissant qui les dévorait tous deux, il n'en fallait pas plus pour décider la famille à retourner à la terre.

Et c'est pourquoi par une belle matinée estivale, les cultivateurs de Saint-Eustache virent, en soulevant le rideau, le retour des Brouillard au village natal.

La voix du soleil grésille et charmante à qui sait l'entendre.

G. S.

MANIES DE GRANDS HOMMES

Le fameux politicien irlandais Parnell n'aurait jamais bu une tasse de café dont le sucre aurait été remué en tournant la cuillère de gauche à droite.

Le grand Charles Dickens, ne voyageait jamais sans une boussole, parce qu'il aucun prix il ne voulait coucher dans un lit qui ne fut pas orienté du nord au midi.

L'historien Macaulay, en allant par les rues, n'aurait jamais posé le pied sur l'interstice entre deux pavés.

Lord Roberts, le vainqueur des Boers, est convaincu qu'il a dû ses succès à l'envoi qui lui fut fait d'un vieux fer à cheval ramassé dans Trafalgar Square.

Ce sont évidemment là des restes de superstitions de nos ancêtres. Les Romains, par exemple, chausaient leur pied droit avant le gauche, sans qu'ils se croyaient exposés à toutes les mauvaises chances.

Dieu a jeté dans l'âme l'étoffe divine est devenu le plus noble, le plus pur qu'une âme puisse éprouver. L'amour ouvre au cœur des horizons larges et inconnus, donne à la vie sa vraie raison d'être, fortifie les énergies, idéalise tout ce qui nous entoure malgré les souffrances qu'il nous apporte. Ouvrons-lui large la porte de notre cœur! Pour vivre dans la joie, dans la douleur, il faut aimer!

Le cœur, chose d'amour qui contient dans sa fragilité la précieuse étincelle de vie. Assouffé d'affection, de dévouement, donnons-lui les ailes puissantes de la confiance, et lançons-le bravement dans l'atmosphère immense et embrasée du pur amour. Si dans la lutte il gémit, disons-lui cette belle parole: Quand même! N'est-ce pas par le feu que du diamant jaillit la lumière? Il y a tant de douces dans un seul moment d'amour.

L'âme qui agit, n'a pas le temps de mourir.

PROBLEME QUE CONSTITUE LA MALNUTRITION

Une association new-yorkaise rapporte ses effets chez les enfants. DE SAGES CONSEILS

La malnutrition des enfants en Amérique constitue un grave problème, selon l'Association new-yorkaise pour l'amélioration des conditions chez les pauvres qui depuis quatre ans et demi a mis à l'essai diverses méthodes pour combattre cette situation. Dans un communiqué émis aujourd'hui, cette association révèle plusieurs faits touchant la question.

Sur 2,181 enfants apparemment bien portants examinés dans les cliniques médicales de l'association, on en a trouvé 636, ou 40%, qui étaient insuffisamment nourris. La société s'est immédiatement mise en recherche du moyen pour réagir contre les conditions d'alimentation ou d'habitation qui causent la malnutrition, et vient de publier un pamphlet intitulé "La nourriture de la famille" contenant des suggestions sur l'alimentation propre à assurer une bonne nutrition.

Cette condition de malnutrition ne tient pas à l'insuffisance de nourriture, mais au mauvais choix des aliments, ou à l'incapacité du corps d'assimiler ces aliments à cause de l'insuffisance d'air pur, de repos, de soleil ou autres déficiences physiques.

Si ces enfants, dit le rapport, étaient exposés au péril d'incendies ou d'accidents industriels, tous les appareils de sauvetage connus ou toutes les mesures préventives possibles seraient exigés pour les protéger. Bien que les effets de la malnutrition soient plus lents, moins directs et moins dramatiques que ceux des incendies, ils n'en sont pas moins déplorables, à cause du plus grand nombre d'enfants affectés et de la longue et languissante misère qui en résulte. Trop d'enfants, qui ne manifestent pas de signes apparents de maladie ou de malnutrition, sont envoyés au travail lorsqu'une partie seulement de leur capacité de travail est développée. La société insiste beaucoup sur les conseils que doivent donner les médecins en ce qui concerne un guide éducatif pour une alimentation saine, correcte et efficace.

Sur 275 familles qui aident la société dans 227 cas on ne savait pas convenablement préparer les aliments; dans 198 on ne savait pas composer un repas nutritif; dans 46 on ne savait pas acheter, ignorer les aliments les plus simples; dans 88 familles, on dut commander la diète. Seulement 27 familles avaient besoin d'assistance pécuniaire; dans 44, on ne dut que recommander une plus grande économie; dans 60, il fallut rajuster le budget familial.

La société suggère les règles suivantes pour l'alimentation convenable des familles: 1. Chaque enfant en croissance doit absorber une pint de lait par jour; employer du lait pur, riche, 2. Manger beaucoup de légumes, 3. L'écolier doit avoir un repas substantiel, sans bonbons, mariages, ni cornets de crème à la glace, 4. Manger des aliments forts, tels que les gruaux, les galettes de son et des légumes, afin d'éviter la constipation, 5. Manger lentement et bien mastiquer les aliments, 6. Toujours manger aux mêmes heures, 7. aux collations de l'avant-midi et de l'après-midi, ne manger que du pain, ou des biscuits, du lait, ou du pain et du beurre, 8. Se laver les mains et le visage avant de manger, 9. Boire beaucoup d'eau entre les repas, 10. Se coucher à 9 heures ou plus tôt encore, 11. Dormir les fenêtres ouvertes, 12. Se brosser les dents au moins une fois par jour.

Ce que les enfants ne doivent pas faire est résumé comme suit: 1. Ne pas manger de porc ou de veau, des aliments frits, des tartes ou gâteaux riches des épices fortes ou du vinaigre, des fruits verts ou gâtés, 2. Ne pas boire le thé, le café, le vin, ou le soda, 3. Ne pas manger autre chose entre les repas que ce qui est recommandé au No 7, 4. Ne pas manger les bonbons, les cornets de crème à la glace, les noix et les gâteaux.

RAPPORT SUR L'ETAT DES GRANDES ROUTES

No 1—Route Montréal-Sherbrooke—97 milles de St-Lambert (pont Victoria) à Sherbrooke. Chemin en bonne condition à l'exception des endroits suivants: Village Richelieu, 1.14 mille, passable; Granby 1/4 mille, mauvais; Waterloo, ville mauvais. Pont en construction dans le village de Eastman. Cette construction n'affecte pas la circulation.

No 2—Route Montréal-Québec.—180 milles. La route est en bonne condition d'un bout à l'autre en tenant compte des remarques suivantes: construction d'un pavage en asphalte en cours dans Laval-de-Montréal. Cette construction retient quelque peu la circulation. A Pointe-du-Lac, la vitesse doit être réduite à 12 milles à l'heure à l'endroit où il s'est produit un éboulement il y a quelque temps. Passage pour une voiture à la fois. Tunnel en construction par le C. N. R. à Pointe-aux-Trembles, Portneuf, à 3 milles à l'ouest de l'église de Neuville. Passage pour une seule voiture à la fois. Chemin en réfection sur 1.5 mille dans le village de St-Augustin. Cette section est passable.

No 3—Route Lévis-St-Lambert.—180 milles de Lévis au pont Victoria à Bon de Lévis aux limites est de St-Antoine-de-Tilly. Chemin en construction de St-Antoine à Ste-Angele. Chemin de terre de Ste-Angele à Sond. Pas recommandé. Bon de Sond à St-Lambert. Arrosage d'huile projeté pour le 10 août à St-Nicolas.

No 4—Route Montréal-Malvern.—67 milles du pont Victoria à la frontière des Etats-Unis. Bon de St-Lambert à Laprairie (route Edouard VII). Bon de Laprairie à Caughnawaga (route Montréal-Valleyfield). Bon de Caughnawaga à la frontière.

No 5—Route Beauce-Jonction-Sherbrooke.—107 milles environ. Bon de Beauce-Jonction à Cookshire. Pont en construction à St-Frédéric. Pont temporaire en bonne condition. Raccordement avec la route Beauceville-Sherbrooke à Cookshire. Bon jusqu'à Sherbrooke.

No 6—Route Lévis-Rimouski.—188 milles. Bon de Lévis à l'église de St-Valier. Gravelage en construction dans la paroisse de St-Valier, partie est. Passable en tout temps. Chemin onduleux mais passable en tout temps dans la paroisse de Berthier. Bon des limites ouest de St-Thomas jusqu'aux limites ouest de Notre-Dame-du-Portage en tenant compte des remarques suivantes: réfection en cours sur 1 mille au Cap St-Ignace. Section passable. Détour facultatif de 3 milles par la route Fournier, le chemin Neuf, le chemin de la Ceinture, la route de l'église et la route Guimond. Réfection du macadam en cours sur 2.3 mille dans Ste-Anne-de-la-Pocatière. Passable. Détour facultatif de 2.75 milles par la route de l'église et le chemin de la situation. Gravelage en cours sur 7 milles dans Notre-Dame-du-Portage. Passable. Bon des limites est de Notre-Dame-du-Portage aux limites ouest de la paroisse de Cacouna. Passable dans la paroisse de Cacouna. Bon dans le village, Passable dans l'île-Verte et Trois-Pistoles. Bon dans St-Simon et St-Fabien. Passable ensuite jusqu'à Rimouski.

No 7—Route Beauceville-Sherbrooke.—95.5 milles de Beauceville à l'hôtel de ville de Sherbrooke. Bon d'un bout à l'autre. Rechargements de gravier sur 1 mille à St-Evariste et sur 1.5 mille à Lambton paroisse. Ces rechargements n'affectent pas la circulation.

No 8—Route Montréal-Ottawa (via Hull).—122 milles. Bon de Montréal à Lachute. Chemin en construction sur plusieurs sections de Lachute à Pointe-Gatineau. Cette partie n'est pas recommandée. Passable de Pointe-Gatineau à Hull. Arrosages d'huile projetés pour le 4 août dans Ste-Dorothee, L'Abord-à-Plouffe et St-Jérusalem.

No 9—Route Edouard VII.—40 milles du pont Victoria à la frontière des Etats-Unis. Bon d'un bout à l'autre.

No 10—Route Lévis-Sherbrooke.—128 milles. Chemin pas recommandée de Lévis à Laurierville. En construction de Laurierville à Plessisville. Passable. Beau de Plessisville à Sherbrooke excepté 4 milles en construction dans le canton Shipton. Pas de détour. Section passable.

No 11—Route Montréal-Ste-Anne.—65 milles. Bon d'un bout à l'autre. Rechargement de gravier en cours sur 4 milles dans la paroisse de Ste-Thérèse, sur 1/2 mille dans St-Jovier, sur 1 mille dans Ste-Adèle et sur 3/4 mille dans St-Jérôme. Ces rechargements n'affectent pas la circulation. Les approches du pont sur la rivière à Cimon doivent être commencées bientôt. Ce pont est dangereux. Allez lentement.

No 12—Route St-Hyacinthe-Rougemont.—16 milles. Bon d'un bout à l'autre.

No 13—Route Sherbrooke-Derby Line.—34 milles. Onduleux de Sherbrooke à Waterville. Bon de Waterville à la frontière.

No 14—Route Montréal-Rouse's Point (via St-Jean).—44 milles du pont Victoria à Rouse's Point (suit la route Edouard VII de St-Lambert à Laprairie). Chemin en bonne condition jusqu'à St-Jean. Chemin en construction et pas recommandée de St-Jean à Rouse's Point.

No 15—Route Québec-St-Siméon.—110 milles. Passable de Québec à St-Joachim. Construction d'un aqueduc dans la ville de Beauport (Côte des Pères). Passage pour une voiture à la fois. Les approches des ponts suivants, au Château-Richer, sont en mauvais état: ponts Petit-Pré, Cascault, Le moine et Drouin. Chemin en construction de St-Joachim aux limites ouest du comté de Charlevoix. Fermé pour quelque temps. Chemin en construction dans le comté de Charlevoix. Pas recommandé.

No 16—Route Richmond-Yamaska.—50 milles. Bon de Richmond à St-Guillaume, excepté 8.75 milles en construction au canton Wickham. Pas de détour. Chemin passable. Pas recommandé de St-Guillaume à Yamaska.

ORIGINE DU NOM DU COL YELLOWHEAD

époque intéressante que rappellent les noms géographiques de la région du Parc Jasper.

Le 18ième rapport de la Commission Géographique du Canada, qui est actuellement sous presse, donne les décisions rendues par la Commission depuis la fondation et, surtout où la chose est possible, il explique brièvement l'origine des noms adoptés. Dans plusieurs cas, les archives de la Commission contiennent des renseignements plus détaillés, de sorte que ceux qui désirent connaître la signification d'un nom particulier peuvent l'apprendre en s'adressant à la Commission.

Un des noms les plus intéressants est Yellowhead qui désigne l'un des cols les plus fameux des Montagnes Rocheuses. Le nom attribué au col est celui d'un endroit sis à son entrée occidentale, où a rivière Robson venant du mont Robson coule vers le sud pour aller se jeter dans le Fraser. C'est là que se trouvait la "cache" Tête-Jaune, en anglais Yellowhead. Après avoir tout d'abord servi à désigner la cache, ce nom fut donné au col, qui s'appelait auparavant le col Leather et avait été ainsi nommé à cause du fait que les traiteurs avaient l'habitude de suivre cette route pour transporter dans la Nouvelle-Calédoine, à l'ouest, des peaux d'original et de caribou destinées à la confection de mocassins, de lanternes, etc., car le cuir était rare dans cette dernière région.

La cache Tête-Jaune était connue sous ce nom en 1827, mais la première indication que l'on puisse trouver quant à son origine se trouve dans le livre intitulé "The Northwest Passage by Land", publié en 1865, qui décrit le voyage de deux étudiants d'une université d'Angleterre (Milton et Chadwick) travers le Canada jusqu'au Pacifique par le col Yellowhead. L'auteur de cette ouvrage dit que la cache Tête-Jaune fut ainsi nommée parce qu'elle était le lieu choisi par un traappeur Iroquois, portant le surnom de Tête-Jaune ou Yellowhead, pour y cacher les fourrures qu'il se procurait au delà du versant oriental.

La seule autre indication que l'on ait quant à l'origine du nom est fournie par une lettre parue dans la Gazette du Montréal, en 1874 et signée par Malcolm McLeod, dont le père John McLeod fut un personnage de quelque importance dans la traite des fourrures vers 1830. Son journal de voyage, ses lettres et ses documents étaient en la possession de son fils, McLeod dit que la cache Tête-Jaune fut ainsi nommée l'après un Canadien-Français du nom de Decoigne qui cacha là ses fourrures. Le passage se lit comme suit: "Le nom de Tête-Jaune venait de la couleur des cheveux assez fréquente parmi les Canadiens-Français d'origine bretonne ou normande—d'un actif traappeur Français nommé Decoigne, qui employait ce lieu singulièrement approprié—une immense dépression à surface comparativement plane, d'environ 70 milles carrés, au milieu des montagnes—pour cacher ou mettre en dépôt ses marchandises. Les annales de la traite des fourrures font mention d'un personnage nommé Decoigne. Il s'agit de François Decoigne que John McDonald, l'un des anciens traappeurs qui ont appelé, pour le désigner des autres "John McDonald le Garth", dans son autobiographie désigne comme "un jeune Canadien de Berthier, M. Decoigne, jeune homme très intelligent". Il était occupé à la traite des fourrures en 1795 et le 18 septembre 1798 on le retrouve exerçant les fonctions de commis pour la compagnie du Nord-Ouest à Fort George, sur la rivière Saskatchewan-Nord; il se trouvait dans la même région en 1799. En 1804 il est dans l'Alaska. En mai 1814, il avait charge du poste Jasper, lac Brûlé, lorsque Franchère, le premier auteur qui ait fait une description de la région du parc Jasper, passa dans cette partie du pays venant de la côte du Pacifique. Plus tard, Decoigne passa au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson, tout en demeurant dans le district d'Athabaska.

Une belle femme plaît aux yeux. Une bonne femme, plaît au cœur. L'une est un bijou, l'autre est un trésor.

Bois de Construction

Préparé ou brut—Choix superbe—Prix modéré—Livraison en ville.

J. M. PICHE
12 rue BELL TEL. 75

LE BERGER MALHEUREUX

Une monstrueuse bête. A devoré mon troupeau. On m'a ravi ma boulette. J'ai perdu mon chalumet. Les feux ont séché l'herbette; "Fidèle" a fui le hameau.

Ma prairie est dévastée. Mes ormeaux sont abattus; Ma fontaine est empestée. Mes fruits se sont corrompus. Ma chaumière est délaissée; Colette ne m'aime plus.

Mais dans mon malheur extrême Je conserve, un bon trésor; Il vaut mieux qu'un diadème, Il est préférable à l'or; Si je me reste à moi-même, Je possède assez encor.

A.-N. Morin (1820)

CARTES PROFESSIONNELLES

Entrepreneur
Téléphone Bell 468w
Anselme Dubé, Limitée
Entrepreneur-Général
133-169 rue Bellefeuille.
Les Trois-Rivières

Epicier-licencié
Geo. Cadorette
Epicier-Licencié
Bières, Porters et vins de toutes sortes
Tél. Magasin 445-w
Tél. Salle de Pool 957
67, rue Ste-Cécile, Les Trois Rivières

Vaisselle, Tapisserie, etc.
Tél. 1387
Mme Frank Matton
Argenterie, Vaisselle, Statues, Tapisserie, Librairie, Bijoux.
471, RUE ST-MAURICE, Trois-Rivières.

Remèdes de Familles
Heures de bureau: 8 à 10 a.m. 1 à 3 et 7 à 9 p.m. Excepté les dimanches et fêtes légales
La Médecine Indienne ENREG.
4, rue Richard, LES TROIS-RIVIERES.

Cour à Bois
Victor Gagnon
Bois de chauffage, Bois franc, Bois mou, Bois de moulin, Rognures, Livraison immédiate.
Téléphone: 1349W
Coin St-Paul et St-Maurice

APPLICATIONS D'HUILES PROJETÉES SUR CERTAINS CHEMINS MUNICIPAUX
Comité de Laval—Chemin du pont David, Ste-Rose, 29 et 30 juillet. Chemin du rang St-Antoine, Ste-Dorothee, 28 et 29 juillet. Chemin Lavelle, la ville de Lasalle, 30 et 31 juillet. Chemin Masson, St-Vincent-de-Paul, dans la semaine du 4 août. Montée Gravel, Ste-Dorothee, chemins Haut Bord de l'eau et Bas Bord de l'eau, l'Abord-à-Plouffe, chemin Principal, Laval-des-Rapides; durant la semaine du 4 août.
Note: Pont Lassier en construction sur le chemin Masson, St-Vincent-de-Paul. Pont temporaire dont la résistance est limitée à 2000 livres. Détour pour les grosses charges par le rond du Penitencier, la montée et le rang St-François en bas.
Comité de Québec—Chemins Grand Désert, 2ème rang St-Gabriel, côte St-Paul et route de la Promenade, l'Anicenne-Lorette, 1er août. Chemin Fond Jannisse, St-Ambroise, 4 août. Route Principale et route Valcartier, Loretteville, 6 août. Chemin St-Charles Nord, Québec-Ouest, 11 août.

Sanctuaire de Notre-Dame du Cap
Samedi, 9 août 1924
Pèlerinage de la Société de Tempérance de Montréal, sous la direction du Rév Père A. Turgeon, O. M. I.
Arrivée à 7.30 hres p. m.
Adoration Nocturne
Dimanche matin programme régulier.
Départ vers midi.
Dimanche, 10 août 1924
Pèlerinage des paroisses de Ste-Angele, St-Grégoire et Béancourt.
Sous la direction de M. l'abbé C.-E. St-Germain.
Arrivée vers 8.30 hres a. m.
Départ vers 2 hres p. m.

Notaires
J. A. Trudel, J. E. Guillet
Trudel & Guillet
Notaires
Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions. Examen de titres, difficultés commerciales. Collection, etc.
Bureau: 36 rue Alexandre
Tél. Bell 497, Trois-Rivières

Notaire
Téléphone Bell 717
Victor Abran
Notaire
Argent à prêter, assurances, collection, etc.
34, Bonaventure, Les Trois-Rivières
Bureau à La Pointe-du-Lac, tous les samedi midi à lundi midi.
Résidence: 108 rue Des Forges
Tél. 1299-J

Notaire
Casier Postal 554
Téléphone 421
A. LEBRUN
Notaire
C.C.S. Cessionnaire du Greffe P. Deslèts.
Argent à prêter, règlement de succession, examen de titres, collections, etc.
23, rue Bonaventure, Trois-Rivières, P. Q.

Médecin
Dr J. A. Rousseau
Directeur du Dispensaire Antivénérien.
Bureau Privé: Consultations: 10 à 11 a.m., 2 à 4 p.m., mardi, jeudi, samedi 6 à 8.30 p.m.
Tél. 119 28 rue Royale

Médecin
Docteur Dugré
Médecin-Chirurgien
Consultations: De 2 à 4 et de 7 à 8 P.M.
Téléphone 1526
50 -- Rue Royale -- 50
Les Trois-Rivières.

Médecin
Dr Henri Lacroix
Spécialiste: MEDECINE - GENERALE
Maladies des voies génitourinaires, maladies de la peau, maladies vénériennes.
Heures de Consultations: 9 à 11.30 hrs a.m., 2 à 5 h. p.m., 7 à 9 hrs soir 1 à 2 hrs p.m.
Dimanche: 468, St-Maurice Tél. 1385

Médecin
Dr Alexandre Achpise
Chirurgie-générale
Maladies des voies urinaires, Maladies des femmes. Diplôme de la Faculté de Médecine de Paris, Licencié du Conseil Médical du Canada et de l'Empire Britannique.
Consultations: De 11 à 12, 2.50 à 5, 7 à 8.30
22, rue Des Forges, Tél. 469

Médecin
Hervé Beaudoin, M. D.
Ex-interne de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital Ste-Justine de Montréal.
Maladies des enfants
Médecine générale
Consultations: 1 à 5 et 7 à 9
Téléphone 110
Bureau: 473a St-Maurice.

Médecin
Dr J. H. Remington
SPECIALISTE
Maladies des Enfants
Ex-chef interne de l'Hôpital Ste-Justine, Interne des Hôpitaux Américains
Consultations: de 1 hre à 5 hres, de 7 à 9 hres
Tél. 1170 Bureau: 17 Royale

Médecin
Dr Roch Hébert
Spécialiste
Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.
Consultations: 10 à 12 a.m., 1 à 5.30 et 7 à 8 p.m.
Tél. 1425 72 Des Forges

Avocat
Téléphone 358w
Lucien Comeau
Avocat
148a, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières
Bureau à Louiseville le samedi, chez M. Michel Côté, rue St-Laurent.

Avocat
Joseph Barnard
Avocat
3 rue Hart. Tél. 640
Résidence: 108 rue Des Forges
Tél. 1299-J

Avocats
Tél. 930 Casier Postal 310
Edifice Power, Trois-Rivières
Jacques Bureau, C. R. Philippe Bigné, C. R. Georges Gouin, B. A.
Bureau, Bigné & Gouin
Avocats
4, Des Forges, Les Trois-Rivières

Avocat
Tél. local
Rés.: rue St-Jean-Baptiste
Honoré Grenier
B. A. LL. L.
Avocat
NICOLET
Bureau: rue Notre-Dame

Avocats
Martel & Martel
Avocats
F. N. Martel, C. R., Paul Martel
16, Bonaventure Tél. 61
Trois-Rivières.

Avocat
Téléphone 329
Roger Bisson
Avocat
142, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières.

Musique
Musique en feuilles, Méthodes d'enseignement, Disques, Instruments de musique de toutes sortes.
Spécialité: Echange de disques.
J. C. Deslauriers
41, rue Du Platon (En face de A. Laurin & Cie)

Charbon
Tél. Bureau 1046 Entr. 437 Boite Post. 479 Tél. Rés. 622
J. H. Giroux & Cie Limitée
Marchand de charbon en gros et détail. Charbon anthracite et bitumineux.
Bureau: 153a Notre-Dame
Chambre 15, Edifice Balcer
Entrepôt: rue Du Fleuve, Trois-Rivières.

PLOMBIER
P. LACHANCE
Entrepreneur - Plombier
Plomberie générale. Système de chauffage. Couverture en gravier, métal, amiante. Réparations de toutes sortes.
34, rue Badeaux, Tél. 576

Assurances
Alphonse Doré
Feu-Vie—Maladie—Accidents—Autos—Responsabilité Patronale.
Les Prévoyants du Canada.
Tél. 534-W 17, St-Denis.

LA PROTECTION DES ROUTES GRAVELEES

Rien ne détériore plus les routes gravellées que la circulation de milliers de véhicules dans les mêmes roulières. Aux Etats-Unis il existe un motto qui est affiché à profusion sur les routes et qui se lit comme suit: "Make a rat of your own". L'idée est excellente. Elle suppose la répartition de la circulation sur toute la largeur de la surface gravellée. Ceci prévient l'usure du centre du chemin, empêche les roulières de se creuser et répartit uniformément l'usure. En général, les automobilistes ont à cœur de conserver les bonnes routes de la province dans le meilleur état possible. Le département de la voirie croit devoir compter sur leur coopération et leur bonne volonté sous ce rapport. Il leur recommande aujourd'hui de mettre en pratique ce système. Les automobilistes ont l'habitude de circuler seulement sur le centre du chemin. Alors, que les côtés sont tous aussi bons. C'est cette habitude qu'il s'agit de briser. Ils n'y perdront rien comme confort et les routes y gagneront beaucoup. Le département leur demande tout simplement d'essayer ce système. Ils verront que la chose peut se faire sans inconvénients. Nous comptons en conséquence qu'à l'avenir chacun s'efforcera de mettre ces recommandations en pratique pour le bien général et l'intérêt public.

LE TABAC A FUMER NATUREL
'ALOUETTE
est le choix des connaisseurs
10¢ le paquet

PAGE DE SHAWINIGAN ET DE GRAND'MERE

LES MEMBRES DE LA CHORALE DE ST-BERNARD

(de notre correspondant) Châtes Shawinigan, 7. — Dimanche les membres de la Chorale de St-Bernard...

ASSEMBLEE DU CONSEIL

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — L'assemblée régulière de notre conseil aura lieu mercredi prochain...

UN BEAU PIQUE-NIQUE

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Environ une centaine d'invités répondant, dimanche dernier...

UNE FETE INTIME

(de notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Un groupe d'amis se réunissaient ces jours derniers dans les salons de l'hôtel Windsor...

UN LEGER ACCIDENT

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Un accident qui aurait pu coûter la vie de M. Edouard Thérien...

LES BELLES REPARATIONS

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Le Dr A.-J.-E. Hébert vient de faire faire d'importantes réparations à la devanture de sa propriété...

DURA LEX...

(de notre correspondant) Châtes Shawinigan, 7. — Bon nombre d'automobilistes qui se permettaient d'enfreindre les règlements de la circulation...

A WINDSOR

(de notre correspondant) Châtes Shawinigan, 7. — M. le Maire Dr. J.-A. Dufresne et M. A.-J. Meunier...

CHEZ LES ARTISANS C.-F.

(De notre correspondant) Châtes Shawinigan, 7. — Les Artisans Canadiens-Français, membres des cours locaux ont eu leur pique-nique annuel...

IL OUVRE CETTE BOUTIQUE

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — M. Albert Bienvenu vient d'ouvrir l'ancienne Manufacture de bois de M. Alby...

UN BEAU PELERINAGE

(de notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Le pèlerinage annuel organisé par les membres de la Garde d'Honneur au Cap de la Madeleine...

AU CONSEIL MUNICIPAL

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une assemblée spéciale de notre conseil de ville a été tenue vendredi dernier...

Notes Sociales de Shawinigan

Mlle Alice Lambert garde Dalade à l'Hôpital Notre-Dame du Montréal, est en promenade pour quelques jours...

—MM. André Baril, Robert Bourque et Oscar Ruel sont allés à Québec en automobile dimanche.

—M. et Mme Nap. Jacques et leurs enfants sont partis pour une promenade de quelques jours chez les parents de Mme Jacques à Cap Santé.

—M. et Mme Victor Lévesque et M. et Mme J. A. Jacques sont allés dimanche au Cap de la Madeleine et à Champlain.

—Mlle Gertrude Dufresne est de retour d'une promenade à St-Barthélemi.

—M. et Mme Adélaïde Blais, M. et Mme Albert Blais et M. et Mme J. Butcher sont partis pour un voyage d'une quinzaine en automobile aux Montagnes Blanches et Lowell Mass.

—M. et Mme Georges Leber, de Ste-Marie de Beauce et M. et Mme Georges Larouche, de Québec, étaient à la fin de la semaine dernière en visite chez M. et Mme J. A. Jacques Dion, de la 7ème rue.

—M. et Mme H. A. Beaudet, M. et Mme Arthur Duchemin et leurs enfants sont allés au Cap de la Madeleine dimanche.

—M. et Mme D. R. Wilson et Mlle G. LaBranche sont partis lundi en automobile pour une promenade d'une quinzaine à Frédéricton et autres villes du Nouveau-Brunswick où ils se rendront en traversant le Maine.

—M. et Mme Pierre Bégin, de Hbertville, Lac St-Jean, sont en promenade pour quelques jours chez M. et Mme Georges Dion.

—Mme G. Lambert de Ste-Julienne est en visite chez ses fils, M. Gilbert Lambert, marchand.

—Un groupe nombreux de membres de la Chorale de St-Bernard est allé dimanche, en revenant de St-Didace de Maskinongé, rendre visite à M. le chanoine L. A. Dusablon, curé de Louiseville.

—M. Alfred Doucet, du bureau de l'ingénieur de la cité, est absent pour quelques jours.

—M. Léo van Eren, de Québec, et de nos anciens concitoyens, qui compte ici de nombreux amis, était de passage en notre ville mardi.

—M. Jules d'Auray est allé à Montréal en automobile au commencement de la semaine.

—Mlle W. Ayoub et M. W. Ayoub sont partis pour une promenade de quelques semaines à Alexandria Bay.

—Mme Jules Leblanc, de Batiscan, et Mlle Béatrice Marchand, de Champlain, sont en promenade chez M. et Mme J.-O. Thibodeau.

UN BEAU TERRAIN DE JEU

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Grâce aux autorisations de la Laurentide Co., nos enfants possèdent un nouveau terrain de jeu Grand'Mère, qui ne le cède en rien aux terrains de jeux des grandes villes.

HAUSSE DU LAIT

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Le lait vient de subir une hausse sensible depuis quelques jours. De 8 sous la pinte qu'il vendait il est rendu à 10 sous avec ruineur d'une nouvelle hausse d'ici quelques semaines.

LA GARDE D'HONNEUR AU CAP

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Les membres de la Garde d'Honneur de notre ville, en corps, ont fait le pèlerinage au Cap de la Madeleine avec les paroissiens de St-Paul, dimanche dernier.

UN TRIDUUM

(de notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Un triduum prêché par le Rév. Père Pratte O.M.I., du Cap de la Madeleine, s'est terminé dimanche matin avec le départ des dévotionnels pour le Cap de la Madeleine. Ces cérémonies religieuses du triduum réunirent la presque totalité de nos paroissiens à St-Paul.

SCIENCE DE LA VIE

Il est plus facile d'admettre cent vérités que d'en pratiquer une. On est jugé dans le monde sur la place qu'on prend et la responsabilité qu'on assume.

Il y a un coupable à qui on pardonne toujours: c'est soi-même. Il ne faut pas beaucoup d'esprit pour tromper les hommes; c'est pour les éclairer qu'on n'en a jamais assez.

La sagesse est une plante rare, et que nous n'aimons à voir cultiver que dans le champ d'autrui.

LE SPORT A GRAND'MERE

LE SPORT A GRAND'MERE (de notre correspondant) Grand'Mère, 7. — Une partie de baseball qui ne manquera certainement pas d'être intéressante sera jouée sous peu sur notre terrain local entre de vieilles étoiles de notre ville contre l'équipe des jeunes du Laurentide A.A.A. Parmi ceux qui figurent sur la liste des vieux joueurs nous remarquons: M. C. E. Brown, L. W. Campbell, Frank Gauthier, Alph. Emond, M. F. Lawless, Louis Houde, Fred Villemure, L. Parker, Achille Sigma et Matty Trotter. La batterie se composera de Brunelle lanceur et de Lamirande, receveur.

La batterie du Laurentide se composera de Barrette, lanceur et de Bill Carson, comme receveur.

LE TERROIR NUMERO DE JUILLET

Voilà encore un numéro d'arrêté d'articles inédits. Le "Parnasse Canadien" ne contient pas moins de sept poésies.

Mme Ubalde Lureau fournit un article fort intéressant sur "Les Plaines d'Abraham", pendant que M. Philippe Angers nous fait connaître plus intimement Benedict Arnold, le chef de la petite armée américaine qui envahit la Beauce en 1775.

L'on y lit encore la reproduction d'une causerie faite devant le "Rotary Club" par G.-E. Marquis, sur "Québec à l'aube du XXIème siècle. L'on trouve dans cette causerie des suggestions fortes intéressantes au sujet des développements de Québec, est appelé à prendre d'ici 75 ans. Des suggestions y sont faites et un plan d'amélioration est tracé dans les grandes lignes. Ceux qui connaissent et qui aiment la vieille

ville de Champlain aimeraient sans doute à la voir se développer dans le sens indiqué par cet article, comme le dit son auteur, en conclusion. "D'après un plan d'ensemble qui assurera la pérennité de son cachet d'originalité et de pittoresque. Ce numéro du Terroir contient encore, brièvement énumérés les articles suivants: "D'un mois à l'autre par Damase Potvin. "Les guides historiques" par G.-E. M. "Les propositions de l'entraide" par Aimé Plamondon. "Dans la République des lettres", la "Revue des lectures", où la plupart des dernières publications canadiennes sont analysées. Au fantaisiste de la revue on voit une superbe gravure intitulée "Un vieil intérieur canadien". Le "Terroir" se trouve dans les dépôts de journaux à Québec; l'on peut s'y abonner à raison de \$2.00 par année en s'adressant à la case postale 366, Québec.

FLEURS SAUVAGES LE LONG DES ROUTES

A la suggestion de M. J. B. Harkin, commissaire des parcs nationaux canadiens, le Ministre de voirie fait appel au public voyageur en faveur des fleurs sauvages qui bordent les routes de la province. Ces fleurs sont parfois très jolies par elles-mêmes. Leur aspect d'ensemble est toujours agréable et constitue pour les routes un ornement qui ne peut pas leur nuire. Il importe donc de ne pas les arracher inutilement et sans discernement. Les ingénieurs et les cantonniers du département de la voirie ont reçu instructions d'épargner ces fleurs toutes les fois que la chose sera possible sans nuire à l'entretien des routes et à la sécurité de la circulation. Evidemment, la protection des fleurs sauvages n'est pas d'importance vitale. Considérées comme ornement, elles méritent cependant l'attention des automobilistes. L'ambition du Ministre est d'offrir au public voyageur agréables, rien ne lui est indifférent de ce qui peut concourir à ce but. Il compte que les automobilistes coopéreront encore une fois avec lui et qu'ils éviteront de fouler sans nécessité les fleurs que le département aura conservées pour leur agrément.

LES MORCEAUX DE VERRE CASSE SUR LES ROUTES

Sur certaines routes, il existe des abus flagrants sous ce rapport. On dirait que les gens s'appliquent à jeter des bouteilles sur la chaussée et à créer des ennuis à ceux qui viendront après eux. Il semble qu'un tel état de choses ne devrait pas exister. Il est tellement élémentaire que les débris de verre endommagent les pneus et exposent à des pannes non seulement désagréables, mais dispendieuses, qu'il ne devrait pas être nécessaire d'attirer l'attention des automobilistes sur ce point. Le vieil adage dit: "Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse à toi-même" s'applique dans le cas actuel. Pourquoi, par malice ou inconséquence, créer des ennuis à autrui? Le département de la voirie, par l'entremise de ses cantonniers, s'efforce de tenir la chaussée en parfait ordre et de la nettoyer de tous les déchets qui s'y trouvent; mais ces employés ne peuvent suffire à la tâche. Un peu de coopération et d'esprit public ferait beaucoup de bien sous ce rapport. Les autorités du département croient suffisant d'y attirer l'attention des automobilistes pour que les abus cessent immédiatement.

"Peu importe que la Colonisation opère en dehors du pays colonisateur ou dans ses limites, les résultats sont les mêmes que la grandeur ou la déchéance d'une nationalité. Pour nous, qui n'avons à attendre notre salut que de notre vitalité sans guère compter sur l'immigration d'éléments assimilables, la colonisation ou le peuplement de nos districts vagues devrait s'imposer à l'attention de tous les citoyens capables de commander une force quelconque, financière ou morale."

G.-Alph. Nantel, Ancien ministre des Terres et forêts à Québec.

SATISFACTION

L'apparent bon marché d'un article attire toujours, mais par malheur on en est souvent déçu. Que de fois l'on entend la remarque suivante: "J'aurais dû payer un peu plus cher pour avoir la qualité que je voulais."

De fait, cet "un peu plus cher" est indispensable pour avoir meilleure qualité. La bonne marchandise a besoin d'un prix plus élevé pour être bonne. Il y a des théés moins cher que le "KING COLE" — mais vous contenteriez-vous de leur qualité?



"Vous en aimerez le goût"

EN COUR DU RECORDER

(de notre correspondant) Châtes Shawinigan, 7. — M. le recorder Paquette a renvoyé comme non fondée la plainte dans une cause qu'il a entendue lundi après-midi. Le plaignant accusait un Syrien de cette ville d'avoir frappé son enfant, un garçonnet de neuf ans, mais il a été établi, d'après les témoignages, que cette accusation fut injuste. Il paraît que l'enfant en question jouait avec les chaînes d'un auvent et le Syrien l'a ôté de là un peu brusquement mais sans réellement lui faire de mal.

LA PLUIE ET LES FOINS

(De notre correspondant) Grand'Mère, 7. — La température pluvieuse que nous avons depuis quelques jours retarde beaucoup la récolte du foin dans notre région.

VISITEUR DISTINGUE

(de notre correspondant) Grand'Mère, 7. — M. le Sénateur J. P. B. Caserain a passé quelques jours en notre ville la semaine dernière par affaires.

Travaux dentaires qui vous donneront satisfaction.

En nous confiant vos travaux dentaires vous obtiendrez mieux que la satisfaction ordinaire; nous visons plus haut en donnant en tout temps un travail d'une rare perfection.

Nous nous servons de la méthode merveilleuse du Dr J. N. Paul Fournier qui nous permet d'enlever les nerfs dentaires sans aucune douleur et en moins de 10 minutes. Le même procédé permet aussi l'extraction des dents sans douleur.

Dr Ed. Buisson

20, -- rue Des Forges, -- 20 Les Trois-Rivières.

Dr C. A. BOUCHARD

Membre Ct de la Société Anatomique de Paris, Membre Ct de la Société des Chirurgiens de Paris, Chirurgien à l'Hôpital St-Joseph. Maladies des femmes. Maladies des voies urinaires. Consultations à domicile sur rendez-vous.

Advertisement for King Cole Tea, featuring the brand name and a small illustration.

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

LA-POINTE-DU-LAC

Belle surprise à la maison de campagne de M. X. Piché, dimanche dernier au soir, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son épouse. Une adresse a été lue par Mlle Marcelle Biron et des objets de manœuvre, enivoire français, lui furent présentés par ses amis. De plus une très-jolie bague fut donnée par ses enfants. 50 lumières étaient exposées au dehors.

On organisa une partie de whist dont le premier prix fut gagné par M. Nap. Dugré; le deuxième par M. Armand Paquin et le prix de consolation par M. Alph. Lacroix, chef de gare.

Mlle Laurette et Simone Leduc, de Ste-Anne-de-la-Perade en visite chez Mme Ad. Biron leur tante.

Mlle Marcelle et Fabienne Choquette, de Sherbrooke, chez leur grand-mère, Mme Félix Chevalier et leur tante Mme Euchariste Biron.

M. et Mme Ant. Rouette, leur fils Gilles, Mme J. Fleury, des Trois-Rivières, Mme Willie Garceau, de St-Narcisse et Mlle Lucile Rouette de ce village, ont fait en auto une promenade à Ottawa, où ils ont vu les Srs Yvette de Jésus et Ste-Léa, SS. GG. de la Croix. Ils ont visité les basses du parlement, les archives, les monnaies et le musée, en outre tous les couvents des Srs Grises de la ville et l'école normale de Hull.

Le 23 juillet, M. Nestor Desjardis conduisit à l'autel, Mlle Marie-Anne Dugré. Après le déjeuner, les nouveaux époux prirent le petit train pour Montréal. Ils se sont rendus à Baieville chez M. E. Desjardis père du marié.

Il y eut au retour dîner chez M. L. Dugré et grand banquet le soir chez M. Alfred Guay, oncle du marié. Y assistaient: M. et Mme P. Desjardis, M. et Mme L. Dugré, M. S. Biron, M. et Mme Nap. Guilbert et leur fille Lillian, Mlle Laura Guay, Olivelette Dugré, Jeanne Alarie et M. Louise Guilbert, MM. R. Desjardis, Léonide Benoit, O. Arbour, P. Biron et L. Guilbert, M. et Mme A. Shill, M. et Mme A. Guay, la Pointe-du-Lac; M. et Mme E. Desjardis de Baieville; M. et Mme X. Gravel, M. et Mme Nap. Dugré, M. et Mme A. Dugré, M. Adolphe Dugré, des Trois-Rivières; M. Léopold Dugré, Montréal, Mlle Ernestine Brière, Terrebonne; Mme Emile Biron et ses enfants, Adélar et René de Limoulin.

Mlle Rosina et Lucille Rouette, des Trois-Rivières, chez M. Arsène Blais.

Mlle Annette et Marguerite Comtois, des Trois-Rivières, chez M. Ed. Biron.

M. Te. Bédard et ses enfants, chez M. T. Ferron d'Yamachiche et Mme Ad. Gélinas des Trois-Rivières.

Mlle Rachel Courtois et Edna Rouette ont dit adieu au monde en faisant leur entrée au Noviciat des Sœurs Grises de la Croix, Ottawa. Quel bel exemple de générosité envers le bon Dieu, donnent ces deux jeunes filles si bien douées.

Mlle Annette et Marguerite Comtois, des Trois-Rivières, chez M. Ed. Biron.

M. Te. Bédard et ses enfants, chez M. T. Ferron d'Yamachiche et Mme Ad. Gélinas des Trois-Rivières.

Mlle Rachel Courtois et Edna Rouette ont dit adieu au monde en faisant leur entrée au Noviciat des Sœurs Grises de la Croix, Ottawa. Quel bel exemple de générosité envers le bon Dieu, donnent ces deux jeunes filles si bien douées.

Mlle Annette et Marguerite Comtois, des Trois-Rivières, chez M. Ed. Biron.

M. Te. Bédard et ses enfants, chez M. T. Ferron d'Yamachiche et Mme Ad. Gélinas des Trois-Rivières.

Mlle Rachel Courtois et Edna Rouette ont dit adieu au monde en faisant leur entrée au Noviciat des Sœurs Grises de la Croix, Ottawa. Quel bel exemple de générosité envers le bon Dieu, donnent ces deux jeunes filles si bien douées.

Mlle Annette et Marguerite Comtois, des Trois-Rivières, chez M. Ed. Biron.

M. Te. Bédard et ses enfants, chez M. T. Ferron d'Yamachiche et Mme Ad. Gélinas des Trois-Rivières.

Mlle Rachel Courtois et Edna Rouette ont dit adieu au monde en faisant leur entrée au Noviciat des Sœurs Grises de la Croix, Ottawa. Quel bel exemple de générosité envers le bon Dieu, donnent ces deux jeunes filles si bien douées.

Mlle Annette et Marguerite Comtois, des Trois-Rivières, chez M. Ed. Biron.

M. Te. Bédard et ses enfants, chez M. T. Ferron d'Yamachiche et Mme Ad. Gélinas des Trois-Rivières.

Mlle Rachel Courtois et Edna Rouette ont dit adieu au monde en faisant leur entrée au Noviciat des Sœurs Grises de la Croix, Ottawa. Quel bel exemple de générosité envers le bon Dieu, donnent ces deux jeunes filles si bien douées.

GENTILLY

Vendredi 1er courant avait lieu le service et la sépulture de Délima Poisson épouse de feu Uldorice Baril, décédée mercredi 30 juillet à l'âge de 86 ans. Après une longue maladie de paralysie datant au-delà de 16 ans, toujours souffrante avec courage et résignation. Sa fille adoptive Révde Sr Ste-Elise des Religieuses de l'Assomption S. V. est venue la voir il y a quelques semaines. Un nombre considérable de parents et amis assistaient aux funérailles.

Les dames de Ste-Anne, bannière en tête précédant le cortège.

Les porteurs étaient MM. Chs Bécotte, Alex. Brunelle, Luc Deshaies et Achille Schelling, Mesdames Chs Bécotte, Irène Beaumier, Luc Deshaies et Arsène Morissette tenaient les rubans de la tombe. La croix était portée par M. et Mme Omer Cossette.

Suivaient le corps: Révde Sr Ste-Elise, sa fille adoptive; Révdes Srs Marie de la Foi et St-Robert des Srs de l'Ass. Ste-V. ses nièces, M. Hector Poisson, son frère. A ses derniers, nous offrons nos amicales sympathies.

Mme Vve Eusèbe Houde, de Montréal, est pour une quinzaine chez sa sœur Mme Amie Baril.

Mme Godbout et ses jeunes filles Germaine et Jeanne, de Laurinville, ainsi que Mlle De Courval de St-Gregoire étaient la semaine dernière en visite chez Mme Zép. Beauchesne.

M. et Mme John Westhead et Maurice Tourigny de Montréal sont les hôtes de M. Ernest Tourigny.

Mlle M. Laure Mailhot est de retour d'une longue promenade à Victoriaville.

Mlle Léda Dufresne, des Trois-Rivières, est actuellement chez Mme J.-B. Poisson.

M. Robert Poisson de Nicolet a passé le dimanche chez son frère M. Achille Poisson.

Mlle Marie-Dubuc de Deschailles ont passé la semaine chez leur oncle, M. Emile Tourigny.

Mlle Marie-Ange Gravel est allée à Trois-Rivières dimanche dernier.

Mlle Cécile et M. Robert Wilhelm de Montréal en promenade chez M. Joseph Alphé Gravel.

M. et Mme Oscar Mothor ont été au cap Santé dimanche dernier.

Mlle Gertrude Gravel est allée au Lac à la Fortue et à St-Basile.

M. Alfred Gervais est de retour d'un voyage aux Etats-Unis.

Mme Vve Raoul Gagnon d'Amos Abitibi en promenade chez sa sœur Mme Joseph Cloutier.

Mlle Rosette Massicotte de Trois-Rivières en visite dans notre paroisse dimanche.

Mlle Marie-Ange Gravel est allée à Trois-Rivières dimanche dernier.

Mlle Cécile et M. Robert Wilhelm de Montréal en promenade chez M. Joseph Alphé Gravel.

M. et Mme Oscar Mothor ont été au cap Santé dimanche dernier.

Mlle Gertrude Gravel est allée au Lac à la Fortue et à St-Basile.

M. Alfred Gervais est de retour d'un voyage aux Etats-Unis.

SAINT-LEON

NOTES PERSONNELLES

La semaine dernière M. et Mme Honoré Deschênes avaient le plaisir de recevoir la visite de trois frères du Lac Noir: les Rév. Frères François, Alexandre et Jean lesquels étaient accompagnés de leur fils Frère Médéric. Après s'être bien amusés ils retourneront enchantés de leur belle promenade.

M. Rodolphe Deschênes était de passage à Montréal la semaine dernière chez M. Albert Lajoie. Il s'est rendu à Chambly voir son neveu Frère Esdras.

ST-PROSPER

DECES

Charles-Auguste Frigon âgé d'environ 19 ans fils de M. Ludore Frigon est décédé cette nuit après deux jours seulement de maladie. Il était estimé de tous ceux qui le connaissaient.

A la famille du regretté défunt nos plus sincères sympathies.

C'est avec plaisir que nous apprenons que notre estimable citoyen M. Prunat Frenette qui avait été victime d'un grave accident en tombant en bas d'une charge de foin prend du mieux.

M. et Mme Théoite Massicotte et leur fille Lucienne sont allés à St-Narcisse pour assister aux funérailles de M. Ayotte père de Mme Massicotte.

Mlle Thérèse et Gérard Houde et leur petite nièce Denise Lachance ont été visiter des parents à Québec mardi et mercredi.

Mlle Angeline et Marie-Berthe Massicotte sont allées en voyage à l'Abitibi.

Mlle Louise Massicotte institutrice dans l'ouest en promenade chez sa mère Mme Vve Prosper Massicotte. M. et Mme Dosthè Desy de Proulxville étaient en visite dans notre village la semaine dernière.

Mlle Marie-Ange Gravel est allée à Trois-Rivières dimanche dernier.

Mlle Cécile et M. Robert Wilhelm de Montréal en promenade chez M. Joseph Alphé Gravel.

M. et Mme Oscar Mothor ont été au cap Santé dimanche dernier.

Mlle Gertrude Gravel est allée au Lac à la Fortue et à St-Basile.

M. Alfred Gervais est de retour d'un voyage aux Etats-Unis.

Mme Vve Raoul Gagnon d'Amos Abitibi en promenade chez sa sœur Mme Joseph Cloutier.

Mlle Rosette Massicotte de Trois-Rivières en visite dans notre paroisse dimanche.

Mlle Marie-Ange Gravel est allée à Trois-Rivières dimanche dernier.

Mlle Cécile et M. Robert Wilhelm de Montréal en promenade chez M. Joseph Alphé Gravel.

M. et Mme Oscar Mothor ont été au cap Santé dimanche dernier.

Mlle Gertrude Gravel est allée au Lac à la Fortue et à St-Basile.

M. Alfred Gervais est de retour d'un voyage aux Etats-Unis.

Mme Vve Raoul Gagnon d'Amos Abitibi en promenade chez sa sœur Mme Joseph Cloutier.

Mlle Rosette Massicotte de Trois-Rivières en visite dans notre paroisse dimanche.

Mlle Marie-Ange Gravel est allée à Trois-Rivières dimanche dernier.

Mlle Cécile et M. Robert Wilhelm de Montréal en promenade chez M. Joseph Alphé Gravel.

M. et Mme Oscar Mothor ont été au cap Santé dimanche dernier.

PROULXVILLE

FUNERAILLES

La paroisse perdit l'un de ses meilleurs citoyens dans la personne de M. Théophile F. Bordenave époux de Honora Mongrain.

Ses funérailles ont eu lieu le 2 août au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

L'église pour cette circonstance était revêtue de ses plus beaux ornements de deuil. Le service fut servi en diacre et sous-diacre par M. Fabbe Emile Bonted de St-Marc de Shawinigan et M. Fabbe Jos. Mongrain de ce village paroisse.

Le choral de la paroisse rendit avec succès la messe des morts. On remarquait au chœur M. Arsène Dessureault, M. Trudel, M. Omer L'Heureux de St-Tite.

La collecte fut faite par M. Hubert Crête et M. Henri Champagne.

Les porteurs étaient M. Alfred Valland, M. Henri Valland, M. Edouard Gignac, M. Henri Champagne, M. Hubert Crête.

Le défunt est âgé de 57 ans. Il laisse pour pleurer sa perte outre son épouse 6 enfants: Eddy, Lorenzo, Albert Bordenave, Mme Rosaire Rivard, Mme Freddy Mongrain, Mme Arthur Sanschargin. Deux frères MM. Fortunat Bordenave et Romuald Bordenave.

Il emporte dans la tombe les regrets de tous ceux qui l'ont connu. On remarquait aussi dans l'assistance: M. et Mme Alois Massicotte, M. et Mme Leger Label, M. et Mme Henri Cossette, M. et Mme Tancredi Tourigny, M. Théophile Desy, de St-Tite; M. Omsime Mongrain, de St-Adelphe; M. Jean Crête, des Filles; M. Henri Mongrain de St-Adelphe; M. J. Germain des Filles; M. Henri Veillet des Filles; M. Napoleon Guimond, de St-Stanislas; M. Fortunat Lafontaine, hôtelier, de St-Stanislas; M. Dr Grenier, de St-Tite; M. J.-P. Germin, notaire, de St-Tite; M. et Mme Victor Sanschargin, de St-Stanislas; M. et Mme Baptiste Trudel, de St-Tite; M. et Mme Xavier Carrier, de St-Timothee; M. et Mme Alphonse St-Cyr, M. Ernest Gagnon de St-Timothee, Mme Gustave Hamelin, de St-Narcisse; M. Ovide Mongrain, de St-Stanislas; M. Raoul Dessureault, de St-Stanislas; M. Arthur Vandale, de Shawinigan; M. et Mme Anthime Dessureault, M. A. Mongrain, de Shawinigan; M. et Mme Jean Kam-cord, M. Pierre Boucher, M. et Mme Léopold Moreault, M. et Mme Eugène Mongrain, Mme Emile Lacoursière et Mlle Bernadette Lacoursière, M. Majorique Bordenave, M. Freddy Rancourt, de Shawinigan; M. Brun Grandois de St-Stanislas; M. et Mme Adélar Veillet, M. Tréfilé Gagnon, de St-Stanislas; Mme Narcisse Bordenave, M. Téphère Arquette, R. Sr Ayotte, M. et Mme Uric Lyonnais, Mme Lucien Brouillette, Mlle Cécile Buis, de St-Alexis des Monts; Mme Eugénie Desy, M. Ernie Jacob, Mme Adélar Lafontaine, Mme Ovide Lafontaine, Mlle J.-P. Hamelin, M. et Mme Adélar Valland, Mme Honoré Buis, Mme Georges Thiffault, Mme Irène Lafontaine, Mlle Justine Lafontaine, Mme Alfred Bordenave, M. et Mme Onésime Francœur, M. et Mme Nalbert Dery, M. Gédéon Gauthier, M. et Mme Léopold Lafrance, M. et Mme Armand Bordenave, Mlle Léopoldine Dessureault, M. Comé Buis, M. et Mme Eusèbe Crête, Mme Azaria Vallee, M. Willie Bordenave, Mlle Clara et Alice Fontaine, institutrices, Mlle Alice Lefebvre, inst., Mlle Anna Bordenave, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

Vives sympathies à la famille en deuil

Mlle Isabelle Veillet de St-Stanislas chez M. Philippe Trépanier.

M. William Perron de St-Adelphe, était chez son beau-père la semaine dernière.

M. Achille Lambert, de Shawinigan était de passage en cette paroisse la semaine dernière.

M. Eusèbe Crête recevait dimanche dernier, M. et Mme Arthur Beaumier, M. et Mme Hermisidas Beaumier d'Alberville.

Mlle Marguerite Goulet est revenue d'un voyage de quelques jours à St-Stanislas.

M. M. Thiffault de l'Abitibi en visite chez son oncle P. Trépanier.

Mme Gagnon des Etats-Unis actuellement en promenade chez ses frères M. Philippe Hamelin, et Mme Théod. Hamelin.

Mlle Edéa Marchand, Mlle Anne-Marie Roberge, Mlle Marchand, M. Luc Roberge, M. Lamy, de St-Stanislas de passage ici dimanche dernier en visite chez des parents et des amis.

M. Gilbert Veillet de St-Adelphe était de passage ici à la fin de juillet.

Mme Richard du Cap de la Madeleine chez Mme J.-A. Vandale.

MARIAGE

Le 6 août, M. Donat Francœur, fils de M. Pierre Francœur conduisit à l'autel, Mlle Marie-Jeanne Moreault, fille de M. Léopold Moreault. Leurs vœux leur servaient de témoins. Leurs parents de bonheur les accompagnaient.

NOTES SOCIALES

Mme Gustave Hamelin, de St-Narcisse, en visite chez M. Philippe Hamelin et M. Charles Hamelin, la semaine dernière.

Mlle Cécile Buis de St-Alexis des Monts, était l'hôte de Mlle Albertine Buis au commencement de la semaine.

Mlle Monique Bordenave de la Sarre, Abitibi en promenade pour quelques temps chez son oncle M. Bruno Goulet.

M. Gilbert Veillet de St-Adelphe était de passage ici à la fin de juillet.

Mme Richard du Cap de la Madeleine chez Mme J.-A. Vandale.

ST-SEVERE

BAPTEMES

30 juillet M. et Mme Onil Trahan sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Réal-Clement, Parrin et marraine M. et Mme Réal Héroux oncle et tante de l'enfant.

31 juillet, Marie-Rose-enfant de M. Joseph-Arvisais, Parrain M. Rosario Arvisais-frère de l'enfant marraine Mlle M. Rose Arvisais, cousine de l'enfant.

3 août: Joseph-Victor-Rolland, enfant de M. Adélar Boisclair, Parrain et marraine M. et Mme Victor Lemay, de St-Leon oncle et tante de l'enfant.

ACCIDENT

Mlle Florette Gélinas, 10 ans, fille de M. Ernest Gélinas fut accidentée par le palonnier auquel était attaché le câble de la grande fourche; lorsque son frère conduisait le cheval pour décharger un voyage de foin, elle marchait à côté quand un trait s'est cassé, le palonnier la frappa dans la figure et lui détacha la mâchoire supérieure. Une automobile qui se trouvait là dans le moment la conduisit à l'hôpital St-Joseph Trois-Rivières. Nous espérons une guérison assez prompte.

AUTRE ACCIDENT

Mme Arthur Lacerte voulant tirer un bidon de lait du puits s'est demis l'épaule. On fit venir un médecin qui lui plaça immédiatement.

DIVERS

Etait en visite par ici aujourd'hui M. Pothier, M. Marquis, M. Edmond Chaine sa dame, leur fils M. Raymond, leurs filles Mlle Gilbert et Suzanne des Trois-Rivières, chez M. Euchariste Lamy, Adrien Chabé et Charles Lamy, M. et Mme Arthur Cloutier, M. Hervé Trahan, M. et Mme Dufresne et leurs fillettes, tous de la Banlieue chez M. Ernest Robert, M. L. Paul Chaine et sa dame des Trois-Rivières chez M. Ovide Héroux.

Mlle Lamy de Montréal chez M. Evariste Lamy.

Mlle Thérèse Carrette des Trois-Rivières chez M. Elise Héroux, M. et Mme Jean Bellemare et leur sœur sont en promenade chez Mme V. Egilde Lamy. Mlle Léda Milot des Trois-Rivières est arrivée ce soir chez M. Ernest Robert pour passer la semaine parmi nous; elle visitera aussi ses oncles Germaine et M. Lucien Gélinas de Montréal passe une partie des vacances chez M. Philippe Gélinas, M. et Mme Philogène Lampron de Montréal sont venus passer quelques temps par ici.

M. L. Teasdale est en villégiature chez M. Adrien Chabé. La semaine dernière M. Léon Lacerte et sa sœur Mlle Bernadette de Montréal sont venus passer quelques jours par ici pour voir leur père M. Herménégilde Lacerte et en même temps visiter leurs autres parents: Mme Paul Milot, M. Elise Héroux, MM. Ernest Robert, Camille Gélinas et Arthur Desaulniers, M. et Mme Freddy Gélinas et leurs enfants sont venus passer quelques temps chez M. Camille, Arthur et Victor Gélinas aussi chez M. Adélar Lacerte.

Etait en visite chez M. Armand Villeneuve, dimanche 6 juillet M. et Mme Alphonse Villeneuve leurs filles Mlle Thérèse, M. Rose, Hilda et Régina, leurs fils M. Léon et Henri ainsi que Mme Philias Gélinas et sa famille M.

Mlle Isabelle Veillet de St-Stanislas chez M. Philippe Trépanier.

M. William Perron de St-Adelphe, était chez son beau-père la semaine dernière.

M. Achille Lambert, de Shawinigan était de passage en cette paroisse la semaine dernière.

M. Eusèbe Crête recevait dimanche dernier, M. et Mme Arthur Beaumier, M. et Mme Hermisidas Beaumier d'Alberville.

Mlle Marguerite Goulet est revenue d'un voyage de quelques jours à St-Stanislas.

M. M. Thiffault de l'Abitibi en visite chez son oncle P. Trépanier.

Mme Gagnon des Etats-Unis actuellement en promenade chez ses frères M. Philippe Hamelin, et Mme Théod. Hamelin.

Mlle Edéa Marchand, Mlle Anne-Marie Roberge, Mlle Marchand, M. Luc Roberge, M. Lamy, de St-Stanislas de passage ici dimanche dernier en visite chez des parents et des amis.

ST-SEVERE

Maxime Beaulieu et ses sœurs Mlle Emilienne et Armandine.

M. Osanie Lampron et sa fille Mlle Alma M. Nabor Gélinas, M. et Mme Jos. Chevalier et leur famille Tous ont passé un agréable après-midi en se rendant faire un pique-nique où ils se sont réjouis heureusement en famille.

La semaine dernière étaient en visite chez M. Arthur Desaulniers et Armand Villeneuve les révérends frères Cyprien, Frère Barnabé, Frère Gervais et Mlle Marie-Flore Desaulniers gardemairie, tous de Montréal. Dimanche soir, tous se remissèrent chez le père M. Cyprien Desaulniers où ils se sont réjouis heureusement en famille.

MM. Les M. P. D. de Carufel et Marand ont été au presbytère dimanche dernier et Mme Adrien Chabé sont allées en voyage à Ste-Anne

de Beaupré dans le cours du mois dernier, Mlle Marguerite Héroux est allée passer quelques semaines à Yamachiche. Mlle Hélène Lavigne est revenue le 19 juillet d'un voyage à Montréal chez son frère M. Oscar L. où elle a passé une semaine.

Mme V. J. Robert et Mlle M. Jeanne Robert ont séjourné 17 jours à la Banlieue des Trois-Rivières chez MM. Hector Trahan et Arthur Cloutier. Mlle Othella Héroux est allée passer quelques jours aux Trois-Rivières il y a une quinzaine.

La nature nous a donné deux oreilles et une seule bouche, afin que nous écoutions beaucoup, et que nous parlions peu.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

Stern.

LE COIN DES DAMES



CHO DES VACANCES

Avant soit d'air pur, de brises folâtres qui nous murmurent les chansons suaves au passage, rêver pendant des semaines...

Le village où j'étais descendue est une émeraude posée au flanc des Laurentides. La mousse et le vert des sapins qui l'environnent...

Dans la vieille église, j'ai retrouvé les mêmes anciennes figures de saints dont le sourire on l'air étonné m'amusaient autrefois...

Le village est entouré de quatre châteaux magnifiques dont les toits toujours en éveil sont comme des sentinelles qui montent la garde...

Les fleurs du bonheur ressemblent à celles des rochers, elles sont rares et belles il ne s'agit que de trouver le bon sentier qui mène à elles...

Dans les Laurentides, depuis le chant du coq jusqu'au dernier murmure de l'oiseau qui s'endort dans la nuit, une poésie pleine de clarté, de parfums et de vie nous enveloppe...

Fleurlette de GIVRE.

VACANCES

La jeune fille éclata de rire. — Beau comme un primat, tu t'y connais! Mais qui donc chante ainsi? — Lui, sans doute. — Germaine, écoute ravie. Puis elle dit: — Quelle voix! Quelle belle voix! C'est singulier comme il chante "triste".

Et, en effet, en rentrant, un soir, Mme Lemoine entendit par la baie du salon de son amie, Germaine au piano et, près de lui, Germaine jouant du violon. Elle n'hésita pas à interrompre le concert. Puis, en tête-à-tête, elle demanda à sa fille: — M'expliqueras-tu? — Oh! c'est bien simple. Je brodisais sous le saule lorsque j'entendis notre voisin jouer avec fureur la sonate de Kreutzer. Bientôt il parut à la fenêtre. Je m'avancai en fredonnant les premières mesures du morceau qu'il venait d'interpréter, mais, par faute de mémoire, je dus m'arrêter au milieu de la phrase. Il l'acheva d'une voix de triomphe en essuyant la sueur. Nous avons joué pendant une heure sans nous dire deux mots. C'est un orage mais il a tant de talent! Tu peux croire que je n'ai pas attention à l'homme, mais seulement un musicien.

— Si l'en est ainsi, dit la mère, je ne m'oppose pas à ce que vous fassiez de la musique ensemble. — Au rez-de-chaussée, Benjamin racontait le même incident à Mme Dalmier qui déclara: — Lisez ensemble toutes les sonates qui ont été écrites pour piano, violon et autres instruments. Mais de grâce, évitez les madrigaux.

Le jeune homme haussa les épaules. — Je n'ai guère envie de lui faire la cour. J'ai même l'intention de ne pas lui épargner les critiques, car elle a une confiance en son talent, une fatuité qui m'exaspère.

— D'habitude, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Ce n'est pas l'accord parfait. — L'étonnement de Mme Lemoine ne fut pas feint lorsque sa fille lui annonça aux derniers jours de septembre: — Alors, tu sais "on" se marie... — Qui? — Benjamin et moi. — Benjamin? — Mais oui. Oh! nous pouvons nous marier. Nous nous sommes déjà dit tant de choses désagréables!

Jacques Christophe.

Lutter, pleurer, souffrir, aimer quand même! Ouvrir bien grand son cœur pour remplir la mission confiée. Pour imiter cette heureuse sonneuse de cailloux du chemin. Si la montée est difficile, il faut se souvenir que le bonheur est un bien qui s'acquiert... et qu'il vaut mieux aimer en souffrant...

Avant de songer à partir, essayez tous les moyens, faites prier vos petits enfants, peut-être votre bonté finira-t-elle par le toucher. Soyez femme, c'est tout dire. Et, bon courage, chère amie.

Rose:—Frictionnez le cuir chevelu avec de l'alcool, tous les deux soirs. Ce procédé a l'habitude d'avoir un bon effet, dans le cas des pellicules et des cheveux gras. — Louise:—Je ne saurais fermer ce courrier sans venir vous dire le mot d'amitié qui chante tout bas dans mon cœur pour vous, Louise.

Fleurlette de GIVRE.

SEMENCE MALSAIN

Il est fort curieux de constater la facilité avec laquelle la mauvaise semence est jetée dans les âmes, surtout dans les âmes d'enfants. Une certaine presse choisit cette semence. Elle ne se préoccupe guère de la valeur morale de la doctrine qu'elle sert à ses lecteurs, pourvu que le tirage de ses revues et de ses journaux se maintienne et augmente. Tout moyen lui semble légitime l'exploitation des passions par les images et les gravures, l'appât des appétits par les annonces et réclames, le stimulant de la curiosité par les articles et les nouvelles populaires, la provocation au rire par les plaisanteries et les "histoires". Satisfaites les exigences des abonnés sans souci de former leur esprit et de rectifier leur goût paraît être le principe de ses rédacteurs, comme si le rôle de la presse n'était pas d'élever l'âme et de donner à l'esprit un aliment sain, moral, solide, social. Eclairer, et non déprimer, tel est le but de l'art typographique. Or cette presse dont nous parlons n'a d'autre résultat que de déprimer sans éclairer les esprits.

Ce qui est plus étonnant, c'est que certains journaux se disputent les nouvelles, les droits de reproduction des articles et des gravures de cette presse dangereuse.

Un seul fait justifiera ces idées générales. Il constitue à lui seul une semence de mort dans l'âme de la jeunesse et de l'enfant surtout. Ce fait est la vogue de ce qu'on est convenu d'appeler les "funny papers". Les "funny papers" sont des extraits au point de vue moral, à cause de l'allure qu'ils ont actuellement. Ils démontrent, entre autres choses, le respect de l'autorité civile et paternelle.

Il est toujours immoral, dans ce sens particulier et théologique d'aller contre la droite raison et la loi de tourner en ridicule la justice et les représentants de la justice, qu'ils s'appellent juges, constables, détectives ou policiers. La justice, en principe, veille sur les intérêts des citoyens en voyant à ce que les lois s'observent, que les délits soient punis, que le bon ordre et la protection des individus soient en honneur. Aussi la justice vit, de tout temps, hautement considérée. Or il est déplorable de voir que les auteurs de ces "funny papers" s'appliquent à détruire le prestige et la justice et le respect de ses représentants officiels. Les gendarmes et les policiers y sont ridiculisés par leurs costumes, leurs paroles, par leurs situations, aussi burlesques qu'invasives. Les mots d'esprit sont pauvres, l'anglais mauvais et la leçon pratique ou morale tout à fait inconnue. La finesse de ces pages, c'est de démontrer que l'on peut en remplir huit ou seize avec rien d'intéressant, et beaucoup d'idées dangereuses. L'enfant se délecte à voir "rouler", par un gamain de son âge, le gardien de la paix; il verra celui-ci dans la vie réelle sous l'aspect d'un homme à qui l'on peut prendre plaisir à jouer un mauvais tour. Il perd la confiance au policier. Celui-ci s'habitue à ne pas compter sur la bienveillance des citoyens, à agir de peur, à vis-à-vis des intérêts qu'il protège. D'autant plus il est malsain et injuste de jeter le discrédit sur un groupe de membres de la société parce que dans tout pays, surtout dans un pays de liberté — les États-Unis ne cherchent-ils pas à faire croire — chaque individu comme chaque groupe ont droit d'être respectés et considérés. Il reste encore qu'en inculquant ce manque de respect à l'autorité qui protège la loi, on habitue l'enfant à ne considérer cette dernière que comme un obstacle qu'il faut tourner et éviter, et jamais comme une institution de salut et de bien commun. Evidemment ces conséquences ne se réalisent pas, mais la lecture de quelques-unes de ces pages. Mais de même que les rédacteurs de ces "funny papers" s'appliquent à conserver les mêmes noms aux auteurs et aux héros de ces aventures, ainsi l'enfant finit peu à peu par les connaître, par les aimer et par chercher à les imiter. C'est dans ce triplement que nous devons blâmer les "funny papers" qui jettent le discrédit sur les policiers.

Combien plus graves les conséquences de ce manque de respect quand l'autorité ridiculisée est celle du père ou de la mère de famille, et par leurs propres enfants. Jetez un coup d'œil sur le premier venu des journaux qui adoptent les "funny papers"; vous y verrez que des enfants créent des situations lamentablement sottes à leurs parents ou à leur père seulement. L'enfant a le beau rôle, les parents, le mauvais. Ce n'est pas dans l'esprit de notre race de mépriser nos parents. L'enfant de chez nous entoure son père d'une sorte de vénération et comme d'une auréole de grandeur unique. Pour lui son père est le plus généreux, le plus affectueux, le plus intelligent des pères. Pourquoi chercher à détruire dans son cœur et dans son imagination cette beauté de son père? Il y a quelque chose qui détonne et qui fait mal, quand on voit traîner si bas l'autorité paternelle. Ce sont des farces dites-voilà? Ce sont des plaisanteries! Plaisanteries malsaines et empoisonnées! Mais le rôle du journal, c'est d'éclairer et de former! Que l'on ait de ces pages colorées, joyeuses, comme tels des journaux français ou il y a de l'esprit, du rire franc, et une leçon morale qui entre tout doucement dans l'âme mais c'est très bien! On voit moins le mal que peut produire dans les âmes les "funny papers" et l'on constate facilement le mal qu'ils font! C'est une semence de mort. Le leçon se dégage d'elle-même! Fr. Antonin Bissonette, O.P. (La Semaine paroissiale, Fall River Mass.)

La Beauté et la Mort

(L'unique sonnet de Victor HUGO) (1)

La mort et la beauté sont deux choses profondes Qui contiennent tant d'ombre et d'azur, qu'on dirait Deux sœurs également terribles et fécondes. Ayant la même énigme et le même secret.

O femmes, voix, regards, cheveux noirs, tresses blondes, Vivez, je meurs! Ayez l'éclat, l'amour, l'attrait, O perles que la mer mêle à ses grandes ondes, O lumineux oiseaux de la sombre forêt!

Judith, nos deux destins sont plus près l'un de l'autre Qu'on ne croirait à voir mon visage et le vôtre: Tout le divin albâtre apparaît dans vos yeux.

Et moi, je sens le gouffre étoilé dans mon âme; Nous sommes tous deux voisins du ciel, Madame, Puisque vous êtes belle et puisque je suis vieux.

Victor HUGO.

(1) Victor Hugo n'a fait qu'un seul et unique sonnet que fut adressé à la fille de Théophile Gautier, Judith Gautier. Celle-ci mourut il y a quatre ans, membre de l'Académie des Goncourt.

DE L'ESPERANCE

Je suppose que je n'ai pas besoin, ce jour d'hui, de vous définir l'Espérance. Bien que le dictionnaire botanique consacre quelques lignes émaillées, sinon rigoureusement exactes, nul de vous ignore cette vertu particulière à la jeunesse, conservée avec un acharnement toujours respectable par les gens d'âge mûr, et même par les vieillards de tout sexe, — à quelques exceptions près.

C'est, disent les romanesques, une petite fleur verte dont les plus illustres botanistes oseraient parler dans leurs volumineux traités. Par ainsi, nul ne sait encore si elle s'apparente aux rosacées aux papavéracées, ou aux liacées. Mais cela est de peu puisque nous savons qu'elle fleurit dans le jardin le plus secret de nos pensées et de nos âmes, et que ceux d'entre nous qui en sont dépourvus entraînent une existence misérable et particulièrement indigne d'envie.

Quelle que soit la conformation de son pistil, de ses étamines ou de ses pétales, la petite fleur verte existe; réjouissons-nous donc de la porter en nous, et tâchons d'étudier ensemble ses diverses formes et ses divers objets.

Car l'espérance fleurissant au jardin secret des petits garçons diffère de celle dont s'illumine le cœur frais des petites filles; et celle qui fait pâlir et frissonner les jeunes filles ne ressemble pas le moins du monde à celle que cultive d'une main chancelante les vieillards marqués par la tombe.

L'espérance qui s'épanouit chez les garçonnets a presque un but précis. Quand on a dix ans, que pourrait-on espérer, sinon une patinette silencieuse et rapide, un chemin de fer monté sur rails circulaires, une toupie ronronnante, ou un cheval de bois apte à supporter avec le dédain le plus méprisant les coups de talon et les averse des coups de cravaches?

L'espérance, chez les fillettes, devient déjà un peu plus vague. Elle ne se limite pas à la poupée rose et jouliflue, au nécessaire de cuisine, ou à la chambre rose et or enfermée dans un de chez nous entoure son père d'une sorte de vénération et comme d'une auréole de grandeur unique. Pour lui son père est le plus généreux, le plus affectueux, le plus intelligent des pères. Pourquoi chercher à détruire dans son cœur et dans son imagination cette beauté de son père? Il y a quelque chose qui détonne et qui fait mal, quand on voit traîner si bas l'autorité paternelle. Ce sont des farces dites-voilà? Ce sont des plaisanteries!

Plaisanteries malsaines et empoisonnées! Mais le rôle du journal, c'est d'éclairer et de former! Que l'on ait de ces pages colorées, joyeuses, comme tels des journaux français ou il y a de l'esprit, du rire franc, et une leçon morale qui entre tout doucement dans l'âme mais c'est très bien! On voit moins le mal que peut produire dans les âmes les "funny papers" et l'on constate facilement le mal qu'ils font! C'est une semence de mort. Le leçon se dégage d'elle-même! Fr. Antonin Bissonette, O.P. (La Semaine paroissiale, Fall River Mass.)

somptueux et fragile étui de carton... Elle va aux manchettes moelleux, aux robes gracieuses, aux bracelets d'ivoire aperçus aux devantures et souvent refusés par la maman, quand elle ne va pas au manège seyant et coûteux qu'on admire avec de petites mines prétentieuses et manières, devant la glace de son armoire.

Mais, lorsqu'on a grandi, qu'on a évolué physiquement autant qu'intellectuellement, on sent peu à peu germer d'autres espoirs dans le fameux jardin secret. Pour le jeune homme, c'est le vêtement de sport qui moule la taille; l'auto qu'on pilote le long des avenues d'une main orgueilleuse et parfois incertaine! C'est le rendez-vous mendié pendant des semaines, et puis le baiser qui scelle ineffablement l'un à l'autre deux êtres éperdus de tendresse. Et c'est la fortune qui permet d'éblouir le voisin, de satisfaire les fantaisies les plus folles, de vivre sa vie, — bien ou mal.

O petites lectrices dont je connais un peu les âmes charmantes, ce que vous espérez, n'est-ce pas c'est la robe à la dernière mode, la lourde cape de zibeline ou d'astrakan; et c'est aussi, peut-être avec plus d'ardeur, la lettre d'amour reçue en cachette et lue en tremblant entre deux stations du métro et l'heure émue, l'heure inoubliable des fiançailles, où vous engagez votre jeunesse, et votre foi; et le moment adorable où, vêtues vous de blanc et défilantes d'émotion, vous prononcez le "oui" qui vous liera définitivement à celui que vous éprouez depuis si longtemps!

Et vous que les années penchent vers le tombeau, qu'espérez-vous, dites-le moi? Est-ce une longue existence, une vieillesse exempte de maux habituels, ou la joie de vivre encore. Jusqu'à quel jour ou les fils de vos fils seront à leur tour devenus des hommes?

Ah! petite fleur verte, petite fleur d'espérance, fleurissez, fleurissez sans trêve aussi bien dans l'âme du garçonnet que dans l'âme des jeunes filles; et pour les vieux qui vont partir soyez bien douce, afin qu'ils oublient, grâce à vous, les angoisses du grand moment et la douleur, la grande douleur de ceux qui les aiment, et qui resteront ici-bas, tout seuls avec leur souvenir...

Perduran.

LA CONSCIENCE

Conscience! conscience! instinct divin; immortelle et céleste voix; guide assuré d'un être ignorant et borné; mais intelligent et libre; juge inflexible du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu; c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la mortalité de ses actions; sans toi, je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes, que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs à l'aide d'un entendement sans principe.

J.-J. Rousseau.

— Une bonne action se passe de confidents; une mauvaise ne saurait se passer de complices.

Le temps est un trésor plus grand qu'on ne peut croire.

FEUILLETON DU "BIEN PUBLIC" LA MAISON PAR HENRY BORDEAUX

Assise sur un escalier, une femme vêtue de haillons dont les larges trous se peignaient au soleil, et chevelure noire qui ramenait en avant répandait de l'ombre sur tout son visage dont je ne pus rien savoir et qui seul, m'intéressait. Un vieux bonhomme bronzé fumait sa pipe avec une majesté comparable à celle du vieux père au manteaux couleur de chame qui marchait devant ses bottions et les emmenait à une allure régulière vers la montagne.

Des clowns, en danseuse de corde et même les frères Marinetti s'éclipsèrent, comme par enchantement, de mon imagination, lorsque sur la piste s'éleva la petite écuyère, debout sur un cheval noir qui portait une selle large et plate comme une table. Je regardais à terre pendant l'entr'acte; c'est pourquoi je distinguai le cheval, sans quoi je n'aurais sûrement vu que la cavalière. Elle était vêtue d'une robe d'or. Si les lanternes avaient donné moins de fumée et plus de clarté, il est probable que cette robe frillée ne m'eût point communiqué une telle vision de luxe. Les bras étaient nus et les cheveux dénoués.

Seule de tous ces artistes basanés, elle était blonde, comme toutes les héroïnes de mes ballades. Ce que nulle femme ne m'avait donné encore, et pas même celle que j'avais rencontrée avec grand-père et que je surnommais la dame du pavillon en attendant de l'appeler Hélène, cette jeune fille me le donna rien qu'en s'élançant; non plus le sens de la beauté auquel j'étais déjà parvenu, mais la peur d'approcher d'elle et de ne la point retenir. Pourtant j'ai beau chercher ses traits dans ma mémoire je ne les trouve pas. Je devais la rencontrer souvent et je me demande à présent si je l'ai jamais regardée, si jamais j'ai osé la regarder vraiment. Je lui attribue des yeux d'or, un teint doré comme à une vierge de vitrail que le soleil traverse. Quel âge avait-elle? Seize ou dix-sept ans, pas davantage, et peut-être pas même autant. Les fruits de son pays n'ont pas besoin de beaucoup de mois pour mûrir. Elle paraissait plus grande qu'elle n'était, à cause de sa sveltesse. On ne pouvait la dire maigre sans lui faire injure; hince, oui, mais d'une minceur pleine et musclée, et je m'étonnais des rondeurs naissantes de son torse. Elle sautait dans les cerceaux qu'on lui tendait et à chaque saut je craignais que le cheval ne se dérobât ou qu'elle ne manquât la large selle. De trembler pour elle, j'étais content. Rassuré sur son adresse, je suivis le mouvement de ses cheveux qui, chaque fois qu'elle bondissait, se soulevaient et retombaient bien en cadence sur ses épaules. Si elle exaltait, j'étais attiré par le danger qui ne sert à rien.

Par la gravité de son visage elle attestait qu'elle appartenait à son travail. Parfois, elle entr'ouvrait les lèvres et poussait de petits hop, hop, destinés à exciter sa monture qui tournait et rond sans conviction. Quand pour se reposer, elle s'asseyait en amazone, les jambes pendantes, elle inclinait la tête sous les applaudissements avec indifférence. Sa respiration plus brève relevait et abaissait alors tour à tour la poitrine libre dans la robe qui la moulait. Sa gravité, son indifférence achevaient son isolement. Les jeunes filles que je connaissais, les amies de mes sœurs, parlèrent, jaugèrent, riaient, jetaient des pierres par la taille. Celle-là passait comme une idole.

La représentation se termina par une pantomime que je retins scène par scène. Rentré à la maison, je la reconstituai tant bien que mal en mobilisant ma sœur Nicole et jusqu'à Jacquet pour un rôle subalterne, plus deux petits camarades que j'amenais, et avec cette troupe improvisée j'en voulus offrir le régala à mes parents, pour célébrer la fête de l'un ou de l'autre. On nous interrompit au beau milieu sans aucun respect de l'art dramatique. Seul grand-père s'amusait bruyamment, de quoi tanté Dine le traça, se relâchant à cet incident. J'ai compris dans la suite qu'il s'agissait d'un mari qu'on bernait. L'innocent Nicole était chargée de ce soin et sur mes instructions s'en acquittait à merveille. Et le cirque me fut interdit.

La petite reine foraine qu'il du haut de son cheval n'avait fait qu'un saut dans ma mémoire était sans doute destinée à demeurer pour moi un souvenir magnifique et lointain. Mais grand-père aimait à fréquenter les artistes, les irréguliers. Je le voyais bien au Café des Navigateurs. Avec tout le groupe des Martingod il se rangeait contre les bourgeois. Comme nous passions un jour sur la place du Marché, il contournait la tente pour aller rejoindre les routiers.

— On allons-nous, grand-père? murmurai-je, car le cœur me battait. — Je veux voir ces gens-là de près. Et l'il s'arrêta en effet pour causer avec les hommes qui fumaient leurs pipes, tandis que les femmes prépa-

raient la soupe ou raccommodaient les habits. Il leur parlait dans une langue inconnue qui devait être l'italien. Sur ses lèvres, cette langue n'était pour moi qu'incompréhensible. Il la prononçait à peu près comme les mots dont nous nous servions. Tout à peu allongeaient certaines syllabes pour escamoter les suivantes. Tandis que, dans la bouche de ces hommes bronzés, elle prenait un accent étrange, tantôt bas et tantôt aigu, comme un piquante musique.

Avions-nous affaire aux clowns ou à des acrobates? Les frères Marinetti étaient absents. Les voir là m'eût rempli d'orgueil. Le seul personnage important que je crus reconnaître, ce fut la danseuse de corde. Encore était-elle couronnée de cheveux gris un peu décolorés. Elle ravandait avec mélancolie une jupe de gaze bouillante et sale. J'ignorais que cela s'appelle un tutu. Cependant je cherchais des yeux, craintivement, la petite écuyère. J'eusse préféré qu'elle ne fut pas là. Je la cherchais trop loin; elle était à côté de moi. Elle épluchait des pommes de terre avec un couteau ébréché. Au lieu de sa tunique d'or, elle portait de mauvaises hardes baroques. Ses pieds nus, ses pieds dorés, baillaient dans une couche de poussière. Ainsi humiliée, je la trouvais aussi belle que dans sa gloire, sur le défilé de sa large selle, franchissant les cerceaux et saluée des acclamations de la foule. Déjà l'illusion m'illuminait. Je la trouvais aussi belle, et pourtant mon premier geste fut de m'écarter, par timidité évidente, et aussi, je le confesse, parce que tante Dine m'avait communiqué, vis-à-vis des bohémiens et des mendiants, sa peur de la vermine, qui, assurait-elle, se ramasse si vite.

Explique qui pourra ces contradictions. Je reconnus en moi un obscur sentiment nouveau rien qu'à la honte que me donna ce recul instinctif, et dans mon ardeur à mériter mon propre pardon, j'eusse immédiatement parié avec elle jusqu'à ses insectes. J'admire avec quelle noblesse elle pelait ses pommes et aussi avec quelle habileté, ne se reprenant point dans son opération et se contentant, chaque fois, d'une seule épluchure. Elle condu-

cevait sans impatience à cette infime besogne, et je lui étais reconnaissant de s'abaisser. Comme là-bas, sur la piste, dans ses exercices hippiques, elle demeurait sérieuse et impassible, toute à son travail. Remarquai-elle néanmoins mes yeux écarquillés? Elle daigna me parler la première: — C'est long à peler, fit-elle.

— Oh! oui, répondis-je au comble du bonheur, c'est long à peler. — J'aurais voulu, j'aurais dû l'aider, mais je n'osais pas. Un scrupule pharisaïque me retenait. Dans mon zèle je pouvais bien aller jusqu'à la vermine qui se prend sans que personne le remarque, tandis qu'éplucher des pommes de terre sur la place publique, était un scandale extérieur qui m'épouvantait. Nous ne dépassâmes pas ces confidences. Une voix gutturale appela tout à coup: — Nazarena.

Elle abandonna ses légumes et partit sans me dire adieu. J'en fus très affecté; du moins je savais son nom. Je revins à la maison au galop, laissant derrière moi grand-père qui agitait les bras et qui criait: — Holà doucement! Je ne pouvais pas ne pas courir. Des ailes m'avaient poussé aux épaules, et pendant cette course affolée tout mon être chantait comme la boîte à musique lorsqu'on a déclenché le ressort. Je pénétrai au jardin en bousculant l'ém Bossette qui ne s'était pas rangé assez tôt et qui vociférait. — Qu'est-ce que vous avez, monsieur François? Et je répliquai en riant, mais sans m'arrêter: — Mais rien du tout. Je n'ai rien du tout. Je bondis par-dessus les cannaes, et comme un poulain échappé j'arrivai dans le verger. A bout de souffle j'allai m'appuyer brusquement contre un jeune pommier. Les arbres fleurissaient alors; c'était le printemps. Sous le choc les branches tremblèrent et je fus aspergé d'une pluie de pétales roses. Je ne couponnais pas que je cueillais pareillement l'amour en fleur, l'amour qui ne mûrira pas.

(A CONTINUER)

LE ST-HENRI JOUERA ICI DIMANCHE

Le club qui est actuellement en tête de la ligue Provinciale viendra jouer sa première partie contre le St-Maurice Paper

EXCELLENT CLUB

Les amateurs de base-ball locaux auront l'occasion de voir à l'œuvre dimanche après-midi le fameux club St-Henri qui mène actuellement la ligue Provinciale par une bonne marge.

Ce club a quatre parties de gagnées et une de perdue et il entend bien ne pas subir de défaite aux mains du St-Maurice Paper car cette défaite lui ferait perdre la tête de la ligue et la donnerait au club local.

Le St-Henri a un excellent club composé de joueurs d'expérience qui sont tous d'excellents frappeurs. Big Six Jocks le premier but du St-Henri est actuellement en tête de la ligue avec un pourcentage qui dépasse la marque de 500 et on aura l'occasion de voir ce fameux indien faire son possible contre les balles de Bettes ou de Landry.

Il est fort probable que Larry Lamothe joue sa position dimanche et que Landry lance à son tour, au cas où Lamothe ne pourrait pas jouer Landry sera encore employé dans le champ de gauche où ses services sont très appréciés à cause de son habileté à manier le bâton. Dans ce dernier cas Bettes serait encore appelé à lancer et il n'y a aucun doute qu'il jouerait encore une belle exhibition telle qu'il a su en donner dans les dernières parties au cours desquelles il a officié comme lanceur. Bettes a acquis énormément d'expérience et avec un excellent receveur comme Becker il accomplit réellement des merveilles. Il est solide comme un roc et il a acquis l'assurance nécessaire pour ne plus douter de lui-même dans les circonstances les plus critiques.

À mesure que la saison s'avance les parties deviennent de plus en plus contestées et elles méritent que beaucoup d'amateurs y assistent. Il est déplorable de constater cette inertie des amateurs qui réclament à grands cris qu'on leur donne du base-ball et qui ne vont pas encourager le club qui leur en donne. Nous espérons que dimanche l'assistance à la partie sera plus considérable que jamais car elle mettra aux prises les deux équipes qui se disputent actuellement le championnat de la ligue.

Il est tout probable qu'il y ait deux parties ce jour-là mais cependant rien n'a encore été décidé.

NOTRE CLUB VAINQUEUR DU QUEBEC

Notre club de Tennis a remporté une autre victoire l'emportant cette fois sur le Victoria de Québec après une lutte très contestée.

Le score final fut de 5 à 4 en faveur de notre club mais ce n'est qu'après le résultat du dernier double que la victoire penchait de notre côté. L. Pagé et R. J. Clark, après avoir perdu le premier set et voyant la victoire échapper à notre club, se rallièrent et gagnèrent les deux sets suivants.

Les visiteurs qui en étaient à leur première apparition ici ont été une très bonne impression et nul doute qu'ils se promettent de faire la lutte encore plus chaude sur leur propre terrain.

Parties simples — L. L. Smith, Trois-Rivières, perd contre A. Gingras, Victoria, 2-6, 6-8.

J.-M. Girard, Trois-Rivières, gagne contre C. Morel, Victoria, 6-1, 6-4.

H.-M. Smith, Trois-Rivières, gagne contre S. Picard, Victoria, 6-1, 7-5.

C.-S. Smith, Trois-Rivières, gagne contre H. Corriveau, Victoria, 6-2, 6-4.

R.-J. Clark, Trois-Rivières, perd contre A. Morel, Victoria, 1-6, 4-6.

L. Pagé, Trois-Rivières, gagne contre T. Fiset, Victoria, 6-3, 6-8, 6-2.

Doubles — H.-L. Smith et Girard, Trois-Rivières, perdent contre Gingras et Morel, Victoria, 6-3, 2-6, 6-8.

Smith et Smith, Trois-Rivières, perdent contre Picard et Corriveau, Victoria, 4-6, 6-7.

Clark et Pagé, Trois-Rivières, gagnent contre Morel et Fiset, Victoria, 4-6, 7-5, et 6-3.

Trois-Rivières: 5; Victoria: 4.

UNE FATALE PROMENADE

Rawdon. — M. Gordon Stewart, âgé de 20 ans, un Montréalais qui passe l'été à Rawdon, s'est noyé, samedi après-midi, au cours d'une promenade en canot. Un faux mouvement de sa part fit chavirer l'embarcation. Son corps a été repêché, dimanche matin. À l'enquête, tenue hier par le coroner A. Lamarche, un verdict de mort accidentelle a été rendu.

MARIAGE FERRON-ROBICHAUD

Mardi matin avait lieu à la Cathédrale le mariage de M. Emile Ferron, avocat à Louiseville et Mlle Valérie Robichaud, des Trois-Rivières.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Hormisdas Deschênes, curé à St-Jean-Baptiste de la Grand'Mère.

L'enfant est le grand philosophe de l'inconnu.

DETROIT A DEFAIT LES YANKS HIER

Whitehill remporte une autre victoire contre les hommes de Miller Huggins. — Ruth frappe un circuit. — St-Louis s'approche. — Pittsburg a perdu et les Giants ont gagné.

LA LUTTE EST SERREE

Le jeune lanceur gaucher Whitehill de Detroit a gagné sa seconde partie en trois jours contre les Yankees qu'il a défaits, hier par le score de 5 à 2, dans une partie qui fut arrêtée par la pluie à la sixième manche.

Les Yankees ne frappèrent que deux coups sûrs sur les balles de Whitehill et d'un coup de circuit par Babe Ruth, son trente-sixième de la saison, et un simple par Pipp.

Bush qui commença à lancer pour les Yankees accorda deux points dans la première manche et il céda la place à Mammaux qui se fit frapper durement dans la quatrième et la cinquième. Cette victoire de Detroit les met à une partie seulement en arrière des Yankees qui devront lutter durement pour conserver la tête de la ligue.

St-Louis a encore défit Washington par 6 à 5, remportant sa sixième victoire consécutive. St-Louis est maintenant en quatrième position mais il n'a que trois parties et demi en arrière des Yankees.

Cleveland a remporté sa quatrième victoire consécutive sur Boston par le score de 8 à 5.

Dans la ligue Nationale, la lutte est beaucoup moins serrée que dans la ligue saur mais elle est aussi très intéressante.

Les Giants n'ont pas eu de difficulté à triompher de Chicago par 5 à 2 grâce aux erreurs de jugement et de jeu de ce dernier club.

Les Giants comptèrent 5 points dès la première manche, mais Kauffman fut remplacé par Wheeler qui n'accorda qu'un seul hit dans sept manches et les Giants ne purent plus compter. Les deux points des Chicago furent comptés sur des coups de circuit par Cotter et Grantham.

Vance du Brooklyn a défit Pittsburg hier par le score de 5 à 3. C'était la neuvième fois qu'il lançait contre ce club depuis 1922 et il l'a défit chaque fois. Malgré sa défaite Pittsburg s'est maintenu en seconde position.

Boston a défit St-Louis par 5 à 3 grâce au support parfait donné à son lanceur John Cooney.

Cincinnati a défit Philadelphie par 3 à 2 dans une partie qui ne dura que 5 manches.

POSITION DES CLUBS

Ligue Américaine

Table with 3 columns: Club, Wins, Losses. Rows include New-York, Detroit, Washington, St-Louis, Chicago, Cleveland, Boston.

TRAVERSER L'OCEAN EN DEUX HEURES

Tel est l'extraordinaire exploit qui sera peut-être accompli bientôt par les aviateurs.

A UNE ALTIITUDE DE 10 MILLES

Stockholm, 7. — Des envolées en Europe et l'Amérique, en l'espace de deux heures à une altitude de 10 milles et avec des moteurs de 2000 cv., sont prévues par S. Lindquist, constructeur d'aéroplanes, en Suède. M. Lindquist a fait récemment une déclaration dans laquelle il dit: "Un des plus grands buts de l'aviation devrait être de réduire le temps des envois en Europe et l'Amérique et cela peut probablement être fait par des courses aériennes à des altitudes extraordinaires. L'effet de la gravitation décroît avec l'augmentation de l'altitude. Il a été calculé qu'un aéroplane qui a une vitesse de 100 milles à l'heure et qui se trouve à une altitude de 1200 milles à l'heure, à une altitude de 10 milles, à une telle hauteur, l'état de l'atmosphère constituerait un désavantage pour le moteur ordinaire et pour l'hélice ordinaire. Mais cet état de fait peut être vaincu en employant une hélice dont les segments seraient ajustables et multiples à volonté et en employant des compresseurs spéciaux pour les moteurs. Ces compresseurs donneraient une compensation pour la diminution de la pression barométrique. Le moteur voulu devrait probablement pouvoir créer une force de 2000 cv."

M. Lindquist affirme que les problèmes de l'hélice ajustable et du moteur à compression aérienne peuvent être résolus.

L'ATTRAIT DU MONT EVEREST

La Suisse prépare une expédition nationale qui tentera d'atteindre le sommet du mont everest. Le chef de l'expédition qui doit partir le printemps prochain est un alpiniste suisse, bien connu, ses assistants seront choisis parmi les meilleurs alpinistes du pays et aucun d'eux n'aura plus de 35 ans.

Les Suisses se proposent de ne pas emporter les lourds appareils pour l'oxygène dont se servent les membres de l'expédition britannique. Ils auront des fioles d'oxygène comprimé et liquide devant être injecté dans les artères si la respiration est rendue trop difficile.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with 3 columns: Max, Min, Fermet. Rows include Am. Loc., Ana. Cop., Allis Cl., etc.

BOURSE DE MONTREAL

Table with 3 columns: Max, Min, Fermet. Rows include Abitibi, Atl. Sugar, Blé Tel., etc.

DEFI

Le club "Athletique" formé de plusieurs joueurs du Shawigan All-Star lance un défi aux clubs de base-ball suivants: Richmond de Trois-Rivières, Grand'Mère, Trois-Rivières A. A. A. S. rel, Nicolet, St-Léonard, St-Boniface, Louiseville, etc. Pour informations s'adresser à Emile Lebrun, 37, 1ère rue, Tél. 288.

RETRAITE FERME

Retraite pour professionnels du 7 août, au soir au 1er sept., au soir. Retraite pour jeunes gens de Shawigan du 27 au soir au 30 sept., au soir. Les dix ont lieu au monastère des Pères Oblats, Cap de la Madeleine. Le nombre de chambres est limité, vous êtes priés de donner votre nom quelques jours à l'avance. Adressez-vous au secrétaire de la ligue des retraitants, M. Emile Gagné, Shawigan, Qué.

La Bourse

Ces chiffres nous sont gracieusement fournis par la firme Keating & McKee, Agents de change, No 6, 11, Hart, Les Trois-Rivières. Mercredi, 6 Août, 1924.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with 3 columns: Max, Min, Fermet. Rows include Am. Loc., Ana. Cop., Allis Cl., etc.

BOURSE DE MONTREAL

Table with 3 columns: Max, Min, Fermet. Rows include Abitibi, Atl. Sugar, Blé Tel., etc.

CONFLECTIONS

POUR HOMMES

Notre rayon des confectons pour hommes est maintenant au rez-de-chaussé et occupe un espace plus grand qu'auparavant. Nous y offrons pour quelques jours des aubaines véritables qui feront la joie de nos clients.



- 15 habits Donegal gris, gr. 35 à 40. Valeur \$19.75 pour \$14.95
12 habits Home Spun Heather, 35 à 40. Valeur de \$20.00 pour \$15.95
35 habits tweed Herringbone, couleurs drab, gris, heather, modèle sport, bien confectionnés, 35 à 42. Valeur de \$32.50. Spécial \$22.75
85 habits serge bleu marin, tout laine, modèle jeune homme et régulier, gr. 35 à 44. Valeur \$24.50. Spécial \$17.95
35 imperméables fins Vécuna gris et brun. Valeur de \$12.50 pour \$8.95
HABITS POUR GARÇONS
32 habits pour garçons, HomeSpun Heather, modèle sport, gr. 25 à 36. Spécial \$8.79
225 habits tweed gris, très bien confectionnés, 26 à 36. Spécial à \$8.95

15 habits Denegal gris, 26 à 36. Valeur de \$7.50 pour \$5.95

Chapeaux de paille à bon marché Nous accorderons un escompte de 15% sur tous nos chapeaux de paille pour Messieurs.

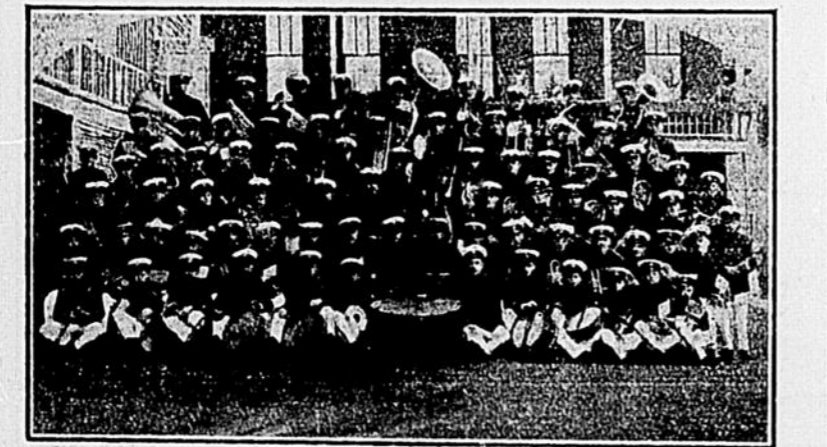
La Maison Fortin LE GRAND MAGASIN A RAYONS 177, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières.

CONCERT AU PARC CHAMPLAIN

LE JEUDI, 7 AOUT 1924

A 8 heures et demie (Nouvelle heure)

Par LA PHILHARMONIE DE LA SALLE



PROGRAMME :

- Exécuté sous la direction du Prof. Emile Quiquemberg
1—MARCHE LAURENTIENNE... L. P. Laurendeau
Défilé, au chant de l'hymne national.
2—RAYMOND... Ouverture... A. Thomas
Morceau pathétique, de difficile exécution.
3—ESTUDIANTINA... Valse Espagnole... E. Waldteufel
Sonorités agréables, rythme contrasté, originalité brillante comme un reflet du soleil d'Espagne.
4—LE SECRET... Intermezzo... L. Gauthier
Mélodie enjouée.
5—WEDDING OF THE ROSE... Pièce caractéristique... L. Jessel
Légereté, grâce et délicatesse agrémentent le charme berceur de cette composition.
INTERMISSION
6—SEMPER FIDELIS... Marche... Sousa
Le clairon est à l'honneur.
7—CARMEN... Sélection... Bizet
Une allure séillante et capricieuse précède les accents de fierté du "Toreador".
8—LE CREPUSCULE... Valse... Fioreto
Musique populaire avec Carillon.
9—MARCHE HINDOUE... A. Sellénick
D'un caractère descriptif intéressant.
10—LES CLOCHES DE CORNEVILLE... R. Planquette
Charmantes mélodies. Fraîcheur d'inspiration et d'harmonisation.

O CANADA — DIEU PROTEGE LE ROI

N. B.—En cas de mauvais temps, le concert sera remis à jeudi suivant, 14 Août.

Une Semaine d'Enseignement et de Récréation. Fair Week 26e - EXPOSITION - 26e DE LA VALLÉE DU ST-LAURENT Aux Trois-Rivières, du 18 au 23 Août 1924 \$25,000.00 -- EN PRIX -- \$25,000.00